

## Conférence sur Champollion<sup>1</sup>

1822

70 ans

27. Sept<sup>bre</sup>

Alphabet des hiéroglyphes  
phonétiques

Tentatives antérieures

hiéroglyphes frappent les regards

Horapollon

L'année 1822. peut à juste titre être appelée l'année de naissance de l'égyptologie qui ~~atteint aujourd'hui<sup>2</sup> sa soixante et dixième années~~ compte donc maintenant ces soixante et dix ans d'existence. Cette année là, le 27 Septembre 1822, l'helléniste Dacier présenta à l'Académie royale des Inscriptions et Belles Lettres un extrait d'une lettre qui lui avait été adressée par un jeune savant alors professeur à l'Université de Grenoble Champollion dit le Jeune. Cette lettre publiée bientôt après porte le titre suivant : lettre à M<sup>r</sup> Dacier relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques employé par les Egyptiens pour inscrire sur leurs monuments les titres, les noms et les surnoms des souverains grecs et romains<sup>3</sup>. Alphabet des hiéroglyphes phonétiques, c'est en ces trois mots que se résume la découverte qui non seulement devait avoir un grand retentissement, mais dont les conséquences et la portée devaient aussitôt apparaître et prendre bientôt le développement que l'on sait. Ce n'est pas qu'avant Champollion on n'eût fait bien des tentatives pour arriver au déchiffrement des inscriptions égyptiennes dont le caractère bizarre frappait les regards<sup>4</sup> et prêtaient aux interprétations fantaisistes dans lesquelles soit le sens mystique et religieux soit l'imagination pouvaient en donner libre carrière. On avait quelques ~~données~~-secours dans les auteurs grecs ou romains, et en particulier un ouvrage ~~p~~ écrit en grec : les hiéroglyphes d'Horapllon<sup>5</sup>, mais ce livre composé à l'époque romaine, alors que l'écriture hiéroglyphique s'était fort modifiée, qu'elle était tombée qu'on me<sup>6</sup> passe l'expression dans le jeu d'esprit, ce livre dis-je ne pouvait qu'induire en erreur ceux qui le prenaient<sup>7</sup>

---

<sup>1</sup> À la mine de plomb, d'une autre écriture que celle d'Édouard Naville, soit celle de son épouse Marguerite Naville, soit celle de sa fille Émilie Fatio-Naville.

<sup>2</sup> En ajout, au-dessus de « ~~aujourd'hui~~ », le mot « maintenant », également biffé.

<sup>3</sup> Souligné en rouge.

<sup>4</sup> « les regards » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « l'imagination », biffés.

<sup>5</sup> Souligné en rouge.

<sup>6</sup> « était tombée qu'on me » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « avait perdu de son usag[e] », biffés.

<sup>7</sup> « le prenaient » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le verbe « consultaient », biffé.

explications puérides et  
ridicules

se sont égarés dans une voie  
fausse

part du principe que tous  
les h[hiéroglyphes] sont des symboles

Jablonski  
Zoega p 465  
Zoega

secours inespéré  
Boussard

pour base de leur système et qui ne pouvaient<sup>8</sup> encore se rendre compte du peu d'estime<sup>9</sup> [p. 2] que méritait l'ouvrage. Il faut lire les explications souvent puérides et ridicules par lesquelles Horapollon ~~fait~~ enseigne<sup>10</sup> les raisons qui ont déterminé les anciens Eglyptiens] à choisir tel signe pour représenter telle idée, et l'on comprendra qu'en voulant suivre un tel guide on se soit nécessairement engagé<sup>11</sup> dans une voie absolument fausse. C'est ce qui est arrivé en particulier pour le premier interprète des hiéroglyphes, le savant père jésuite<sup>12</sup> Kircher qui écrivant au milieu du 17<sup>e</sup> siècle nous a laissé de volumineux ouvrages sur le sujet : Oedipus aegyptiacus, Obelisci aegyptiaci interpretatio, Sphinx mystagoga<sup>13</sup>. Partant du principe que tous les hiéroglyphes étaient des symboles, et que chaque signe représentait une idée, vous pouvez vous représenter M[essieurs] à quelles extravagances il est arrivé. Cette erreur s'est perpétuée bien longtemps, et obscurcit encore des ouvrages écrits avec un très grand savoir, et dont l'érudition fait l'objet de notre admiration, tels que ceux de l'Allemand Jablonski. Cependant un rayon de lumière avait traversé l'esprit d'un archéologue<sup>14</sup> danois Zoega, dans son ouvrage sur les obélisques égyptiens publiés en 1797 il fut le premier à émettre ~~qu[e]~~ la conjecture que les enroulements elliptiques<sup>15</sup> nommés depuis cartels ou cartouches devaient renfermer un nom propre. Un événement<sup>16</sup> inattendu allait apporter aux érudits<sup>17</sup> un secours tout à fait inespéré<sup>18</sup>. C'était<sup>19</sup> en 1799 au pendant<sup>20</sup> l'expédition française en Egypte. Un officier français Boussard<sup>21</sup> creusant un fossé ~~æ~~ dans l'un des forts de la ville de Rosette découvrit la fameuse pierre qui

<sup>8</sup> « ne pouvaient » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le verbe « ignoraient », biffé.

<sup>9</sup> « d'estime » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « de valeur », biffés.

<sup>10</sup> « ~~fait~~ -enseigne » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les verbes « essaie / comprendre », biffés.

<sup>11</sup> « engagé » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le mot « embarqué », biffé.

<sup>12</sup> « jésuite » en ajout au-dessus de la ligne.

<sup>13</sup> Souligné en rouge.

<sup>14</sup> « archéologue » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le mot « savant », biffé.

<sup>15</sup> Souligné en rouge.

<sup>16</sup> « événement » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le mot « secours », biffé.

<sup>17</sup> « apporter aux érudits » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant l'expression « surgir aux yeu[x] », biffée.

<sup>18</sup> « inespéré » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le mot « inattendu », biffé.

<sup>19</sup> « C'était » au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « En creusant », biffés.

<sup>20</sup> « pendant » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « fort de », biffés (« au fort de »).

<sup>21</sup> « Boussard » en ajout au-dessus de la ligne.

dalle de basalte  
trois écritures

pas de doute possible  
distinction entre les deux  
écritures égyptiennes

Silvestre de Sacy

S'attaque à l'inscr[ription] du  
milieu  
sépare certains groupes

a été depuis lors est connue sous le nom de pierre de Rosette. Cette dalle de basalte<sup>22</sup> fort endommagée au sommet portait en haut des hiéroglyphiques, en bas des une inscription grecque et au milieu une écriture dont le caractère ~~ét~~ était bien défini par la fin de l'inscr[ription] grecque : que ce décret soit gravé sur une stèle de pierre dure [p. 3] en caractères sacrés (ἱεροίς), locaux (ἐγγχωριοίς) et grecs<sup>23</sup>. Il n'y avait pas de doute possible il s'agissait d'un décret composé en grec et en langue égyptienne, et dans cette dernière langue on faisait la distinction entre l'écriture sacrée, et celle qui était d'un usage général. La pierre fut d'abord<sup>24</sup> transportée à l'Institut du Caire, plus tard<sup>25</sup> on la chargea sur un navire qui devait l'emporter en France, mais la flotte de Nelson survint s'empara des collections que les savants Français avaient rassemblées. La pierre de Rosette est aujourd'hui au Musée Britannique où elle figure encore avec son inscription : captured from the French. »

Le premier à tirer parti de ce document fut le fameux orientaliste Silvestre de Sacy. Dans sa lettre au citoyen Chaptal<sup>26</sup> ministre de l'intérieur<sup>27</sup> publiée en l'an 10 (1802) il s'attaque à l'inscription du milieu, celle qui est écrite en caractères locaux ἐγγχωριοίς, et il réussit à y ~~ree~~ séparer certains groupes qui représentent les noms d'Alexandre, Alexandrie, Arsinoe, Ptolémée<sup>28</sup>, il reconnaît que cette écriture représente ce que Clément d'Alexandrie ~~appel~~ appelle l'écriture épistolographique<sup>29</sup>, mais il n'ose aborder encor [*sic*] l'écriture hiéroglyphique qu'il considère à tort comme étant purement idéographique. ~~M~~ En revanche il reconnaît l'existence d'une troisième écriture, l'écriture hiératique qu'il reconnaît sur des toiles de momies, qu'il appelle demi-sacrée, et qu'il considère comme soit alphabétique, soit syllabique. A Sacy succéda le Suédois Akerblad qui dans sa lettre sur l'inscription<sup>30</sup> de Rosette, publiée aussi en 1802, relava

---

<sup>22</sup> « Cette dalle de basalte » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « ~~Cette~~ Le morceau [?] dont la », biffés.

<sup>23</sup> Souligné en rouge.

<sup>24</sup> « d'abord » en ajout au-dessus de la ligne.

<sup>25</sup> « plus tard » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « de là », biffés.

<sup>26</sup> Souligné en rouge.

<sup>27</sup> « ministre de l'intérieur » en ajout au-dessus de la ligne.

<sup>28</sup> Ces quatre noms soulignés en rouge.

<sup>29</sup> Souligné en rouge

<sup>30</sup> « sur l'inscription » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « « au citoyen de Sacy », biffés.

retombent dans les erreurs

Young

remonte du démotique à l'hiéroglyphe  
4 signes Brugsch Aeg. p. 10  
dans Ptolémée et Béréenice  
p. t. i. n.<sup>32</sup>

génie de Champollion

Champollion

à 17 ans  
plan d'un encyclopédie  
part pour Paris

quelques erreurs que Sacy avait commises, et réussit à dresser un petit alphabet mais toujours de caractères épistolographiques, ou comme nous les appelons aujourd'hui démotiques. Après ces travaux rien ne parut en France ou même à [p. 4] à l'étranger, relativement aux études égyptiennes qui bien loin d'avoir progressé semblent au contraire être retombées dans les erreurs qui avaient cours dans les siècles précédents, et dont Sacy et Akerblad avaient tenté de les faire sortir.

Ce fut un médecin anglais qui fit faire un nouveau pas au déchiffrement.

En 1819, Young, publia dans l'Encyclopédie Britannique un article où partant des découvertes d'Akerblad, c'est à dire de l'alphabet démotique que le savant Suédois avait établi, il remontait à l'hiéroglyphe et même à l'hiéroglyphique dont il déterminait un petit nombre de caractères. C'est incontestablement à lui qu'appartient la gloire d'avoir découvert les premiers signes hiéroglyphiques, rendons à chacun ce qui lui est dû, mais il ne tarda pas à s'engager dans une fausse<sup>31</sup> voie et ses travaux ne menèrent pas loin<sup>33</sup>

Young avait entrouvert la porte, ~~et s'~~ il ne crut pas devoir s'y [sic] entrer<sup>34</sup> et s'y égara aussitôt. Le génie de Champollion vit au premier coup d'œil<sup>35</sup> que c'était là la route à suivre ; il ouvrit la porte toute grande, et d'emblée montra aux regards étonnés du monde savant, cette ancienne Egypte qui lui était restée fermée pendant près de deux mille ans.

Jean François Champollion dit le Jeune était né à Figeac le 23 Décembre 1790. Elevé d'abord par un ecclésiastique, il alla bientôt avec son frère étudier au lycée de Grenoble ; dans cette ville il fit la connaissance du préfet de l'Isère, le baron Fourier l'auteur de la préface historique du grand ouvrage de la Description de l'Egypte. Les conversations qu'il eut avec lui tournèrent ses idées du côté de l'Orient, et il se mit à étudier avec avidité les langues orientales, en particulier le copte. Très jeune encore car il n'avait que 17 ans il conçut le plan d'un grand ouvrage qui devait être une sorte d'encyclopédie [p. 5] de tout ce qu'on savait sur l'ancienne Egypte et pour cela il partit pour Paris où<sup>36</sup> il étudia

<sup>31</sup> « fausse » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « voie faus[se] », biffés.

<sup>32</sup> Les quatre lettres de la dernière ligne sont soulignées en rouge.

<sup>33</sup> « et ses travaux ne menèrent pas loin » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « ~~et ses travaux~~ il laissa l'hiéroglyphique et ne s'occupa plus que du démotique », biffés.

<sup>34</sup> « entrer » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le verbe « engager », biffé.

<sup>35</sup> « au premier coup d'œil » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant l'expression « d'emblée », biffée.

<sup>36</sup> « il partit pour Paris où » en ajout au-dessus de la ligne.

avec ardeur tous les textes<sup>37</sup> coptes qui lui étaient accessibles, ainsi que les langues des pays qui confinaient à l’Égypte, en particulier l’arabe et le persan. Ce plan grandiose il n’en exécuta qu’une faible partie ; L’Égypte sous les<sup>38</sup> Pharaons<sup>39</sup> qui devait embrasser des recherches sur la géographie la religion, la langue, les écritures et l’histoire et dont il exposait les ~~faits~~ principaux traits en 1807, ce plan grandiose en est resté à l’introduction à la description géographique qui parut en 1814, et qui grâce [*sic*] à la connaissance approfondie des textes coptes a conservé encore une grande valeur.

professeur à Grenoble

Nommé professeur à Grenoble en 1809, il y continua<sup>40</sup> ses études coptes et composa un dictionnaire et une grammaire de cette langue, et pourvu comme<sup>41</sup> de toutes les armes nécessaires à la<sup>42</sup> lutte avec ce sphinx si tenace<sup>43</sup>

débuts pas heureux

et si résistant il se ~~jeta~~ plongea résolument dans les tentatives de déchiffrement que la découverte de la pierre de Rosette avait provoquées. Ses débuts ne furent pas heureux, partant des travaux de Sacy et d’Akerblad, il croyait encore que les hiéroglyphes n’étaient que des symboles et il continuait comme ses prédécesseurs à suivre cette voie erronée. Young eut beau publier en 1819 sa découverte partielle ses quatre hiéroglyphes phonétiques qu’il avait reconnus, dans les noms de Ptolémée et de Bérénice, il faut croire que Champollion n’en eut pas connaissance, car encore en 1821 il communiquait à l’Académie et publiait une brochure sur l’écriture hiéroglyphique des anciens Égyptiens<sup>44</sup> dans laquelle il ~~se~~ persistait dans cette erreur, les hiéroglyphes sont des symboles, et ne sont que des symboles. Comment les écailles lui tombèrent-elles des yeux, nous ne la savons pas. Est-ce une intuition de génie, ou est-ce que le travail de Young lui fut mis<sup>45</sup> sous les yeux, et qu’il

Young en 1819

---

<sup>37</sup> « tous les textes » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant trois mots biffés, illisibles.

<sup>38</sup> « L’Égypte sous les » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « il en reste à l’Introduction », biffés.

<sup>39</sup> Souligné en rouge.

<sup>40</sup> « y continua » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « ne tarda pas à se [?] », biffés.

<sup>41</sup> « et pourvu comme », en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant l’expression « il cherchait avec ardeur », biffés. « pourvu » est lui-même en ajout au-dessus sur une première correction, remplaçant le verbe « était », également biffé.

<sup>42</sup> « de toutes les armes nécessaires à la » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant l’expression « par la comparaison de l’ancienne langue avec cette », biffée. Dans une première correction (ou à la suite de la ligne précédente), Naville avait noté, en ajout au-dessus de la ligne « il s’y était », biffé.

<sup>43</sup> « avec ce sphinx si tenace » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant quatre mots biffés, illisibles.

<sup>44</sup> Souligné en rouge.

<sup>45</sup> « fut mis » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le verbe « tomba », biffé.

Brochure disparue

En 1822 lettre à M<sup>r</sup>  
Dacier

Nouveau document

inscr[iption] grecque de Philae

obélisque renversé

deux cartouches  
trois consonnes et une  
voyelle

homophonie

[p. 6] distingua d'un coup d'œil la vérité que le savant anglais avait effleurée<sup>46</sup> mais à côté de<sup>47</sup> laquelle il avait passé, c'est là une question qui n'est pas résolue. Un fait est certain, la brochure de 1821 a disparu, elle n'existe nulle part, et en 1822, Champollion communiquait à l'Académie sa lettre à M<sup>r</sup> Dacier qui témoignait d'une volteface complète qui s'était faite dans son esprit, et qui est demeurée comme la pierre angulaire sur laquelle l'immense édifice a été bâti depuis. Il est vrai qu'un nouveau document était arrivé à la connaissance de Champollion. Un anglais Beachy<sup>48</sup>, et le voyageur français Cailliaud avaient apporté des copies d'une inscription grecque trouvée dans le temple d'Isis à Philae, cette inscription<sup>49</sup> contenait<sup>50</sup> une dédicace au roi Ptolémée Evergète et à la reine Cléopâtre, à côté de ce socle gisait un obélisque renversé qui fut transportée par Belzoni au musée Britannique. Champollion aperçoit sur cet obélisque un enroulement elliptique, un cartouche ; ce doit être celui de Cléopâtre, et s'il en est ainsi, il doit avoir en commun avec celui de Ptolémée trois consonnes et une voyelle ». Or les quatre figures se trouvaient identiques à leur place convenable dans les deux cartouches ainsi rapprochés. La preuve était décisive, et le principe d'un alphabet hiéroglyphique appliqué aux noms des rois grecs était complètement démontré. Ces quelques signes bien établis le conduisirent ~~en~~ tout naturellement à en déterminer d'autres, puis aussitôt il essaie les résultats qu'il a obtenus sur les noms d'autres rois grecs, et sur ceux des empereurs romains, et il n'a pas de peine à lire les noms d'Alexandre, Arsinoe, Autocrator (empereur), César, Tibère, Antonin, Adrien, Sabine<sup>51</sup>. Mais une difficulté se présente ; il aperçoit que dans le nom de Ptolémée, le son t est représenté par deux sons [sic] différents, il pose en principe l'homophonie, c'est à dire l'emploi libre dans l'écriture de diverses [p. 7] figures possédant la valeur de la même articulation, et à la fin de sa lettre à M<sup>r</sup> Dacier il dressa un tableau des hiéroglyphes phonétiques, et de leurs correspondants démotiques, dans lequel chaque<sup>52</sup> lettre a été solidement établie.

---

<sup>46</sup> « que le savant anglais avait effleurée » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « à côté de laquelle le savant an[glais] », biffés.

<sup>47</sup> « à côté de » en ajout au-dessus de la ligne.

<sup>48</sup> « Beachy » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le patronyme « Bankes », biffé.

<sup>49</sup> « cette inscription » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « d'un autre côté Belzoni », biffés.

<sup>50</sup> « contenait » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le verbe « parlait [?] », biffé.

<sup>51</sup> Tous les noms sont soulignés en rouge.

<sup>52</sup> « dans lequel chaque » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « dont la valeur est sol[idement] », biffés.

aborde l'écriture des  
Pharaons

trois classes d'hieroglyphes

déterminatif  
recherches grammaticales  
pas seule à l'absorber<sup>56</sup>  
Rougé p. 55  
consuls rassemblent<sup>57</sup>  
des collections importantes

Drovetti

roi de Sardaigne l'achète

Jusques là il s'en était<sup>53</sup> tenu aux noms propres et aux noms étrangers, il fallait aborder les noms des Pharaons, et les textes égyptiens proprement dits, c'est ce qu'il fait dans un ouvrage qui parut en deux éditions à 4 ans de distance : le Précis du système hiéroglyphique des anciens Egyptiens<sup>54</sup>, œuvre qui encore aujourd'hui ~~est~~ dit le Prof<sup>fesseur</sup> Brugsch doit exciter notre admiration par la clarté et la sûreté de la méthode. Dans cet ouvrage Champollion a distingué les trois classes d'hieroglyphes, les caractères idéographiques, tropiques et phonétiques<sup>55</sup>, il a montré qu'il n'y avait proprement pas d'orthographe en égyptien, en ce sens qu'il n'y a pas une seule manière d'écrire un mot, et qu'un caractère idéographique ou tropique peut suivre un mot écrit sous une forme purement phonétique et lui servir d'explication ou comme on l'appelle maintenant de déterminatif. Mais les recherches grammaticales et philologiques n'étaient pas seules à l'absorber. Une fois la clef de l'écriture retrouvée il était impatient de lire ce livre fermé pendant si longtemps. Dans ce temps heureux où le sol de l'Égypte n'avait pas encore été pillé par fellahs et voyageurs, et où la moindre recherche mettait au jour des monuments dont hélas<sup>58</sup> un grand nombre ont disparu depuis lors, les étrangers et surtout les consuls qui avaient quelque intérêt pour les études archéologiques rassemblaient avec une facilité relative des collections importantes qu'ils emportaient en Europe. C'est ce qu'avait fait l'<sup>italien</sup> Drovetti consul général de France, qui en 1823 offrit au roi Charles X celle qu'il avait formée [p. 8] pendant un séjour de vingt ans. La France ne l'accepta pas, et ce fut le roi de Sardaigne qui l'acheta et la déposa à Turin où elle est encore. Champollion, cela se comprend désirait vivement étudier cette collection et pouvoir appliquer sa découverte<sup>60</sup> à des inscriptions nombreuses et

---

<sup>53</sup> « s'en était » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « ne [?] s'était », biffés.

<sup>54</sup> Souligné en rouge.

<sup>55</sup> Souligné en rouge.

<sup>56</sup> En rouge, en surcharge sur un texte à l'encre noire, partiellement estompée, illisible.

<sup>57</sup> En rouge, en surcharge sur un texte à l'encre noire, partiellement estompée, illisible. Il y avait donc à l'origine trois lignes marginales notées en noir, dont seule la ligne médiane (sans surcharge) est encore lisible.

<sup>58</sup> « hélas » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le mot « malheur/reusement », biffé.

<sup>59</sup> « l' » en surcharge sur « D » (« Drovetti »).

<sup>60</sup> « appliquer sa découverte » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « faire l'essai sur des inscr[ptions] », biffés.

duc de Blacas lui fournit  
les ressources nécessaires  
lettres

Annales de Turin

Rosellini

Salt  
Charles X l'achète

Panthéon égyptien  
Brusch. Myth. p. 168

Besoin d'aller en

importantes. Les ressources nécessaires pour faire le voyage lui furent fournies par le Duc de Blacas, et le résultat de ses études fut consigné dans les deux lettres à ce grand seigneur qui parurent en 1824, et 1826. Ce sont les premières recherches dans lesquelles les données fournies par les historiens grecs, et en particulier par Hérodote et Manéthon, sont soumises à une critique sérieuse à l'aide des textes hiéroglyphiques, et quoique l'instrument de Champollion fût encore fort imparfait, il tenta la reconstruction des dynasties XVIII<sup>e</sup> et XXII. Il est clair que les recherches plus récentes ont beaucoup modifié les résultats auxquels il était arrivé ; mais cependant un<sup>61</sup> grand nombre de ses identifications subsistent encore, et la XVIII<sup>e</sup> dyn[astie] surtout<sup>62</sup> avait été correctement reconnue. A Turin Champollion découvrit un papyrus hiéroglyphique<sup>63</sup> d'une grande importance sur lequel nous aurons à revenir plus tard, et qu'on a appelé les Annales de Turin, c'était une liste des rois d'Égypte, avec la durée de leurs règnes indiquée en années mois et jours.

En Italie, Champollion fut très bien reçu, il avait déjà fait un disciple, le Pisan Rosellini qui devint son ami et son compagnon de travaux ; ~~xx~~ le pape Léon<sup>64</sup> XII lui offrit de publier tous les obélisques de Rome ; il accepta mais le projet ne fut jamais mis à exécution. En France même ses travaux commençaient à faire du bruit ils sortaient du cercle restreint des académiciens et de quelques lettrés. Aussi lorsqu'à cette époque l'Anglais Salt [P.<sup>9</sup>] arriva à Livourne avec une collection importante, le roi Charles X n'hésita plus il l'acheta, et elle a formé depuis lors le fond de la collection du Louvre. L'activité de Champollion ne connaissait pas de bornes. Après s'être attaqué à ~~l'histoire~~ la langue et à l'histoire, ce fut le tour de la mythologie, à cette époque appartient le Panthéon Égyptien ouvrage resté inachevé mais qui renferme cependant une somme considérable de renseignements alors complètement nouveaux et des points [?] de vue dont ses successeurs ont pu apprécier la justesse.

On me dira peut être que je ne suis pas absolument impartial à<sup>65</sup> cet égard, mais

---

<sup>61</sup> « un » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le pronom « il », biffé.

<sup>62</sup> Inversion de l'ordre des mots et suppression de l'un d'eux. Naville avait d'abord noté : « et surtout pour la XVIII<sup>e</sup> dy[nastie] »

<sup>63</sup> « hiéroglyphique » en ajout, au-dessus de la ligne.

<sup>64</sup> « pape Léon XII » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « trouva même », biffés.

<sup>65</sup> « à » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les lettres « de xx [illisible] », biffées.



Egypte je vous avoue Messieurs que je ne comprends pas un égyptologue qui n'éprouve pas le besoin d'aller étudier les monuments dont il s'occupe, sur place dans leur pays d'origine, d'aller voir de ses yeux, cette nature, ce climat, ce grand fleuve tout cet ensemble qui a marqué la race égyptienne d'un caractère si spécial et si indélébile.

Champollion l'éprouva Champollion ne tarda pas à être pressé d'un ardent désir d'aller boire aussi l'eau du Nil, déjà paraît-il à l'âge de quinze ans<sup>66</sup> il avait conçu le projet d'un voyage en Egypte. A la suite de ses brillantes découvertes, plus pénétré que jamais de la nécessité qu'il y avait pour lui d'aller à la source même des documents dont il livrait l'interprétation au monde savant, il s'adressa à son protecteur le duc de Blacas qui l'engagea à présenter<sup>67</sup> un mémoire au roi. Le roi accepta, et d'accord avec ses ministres fournit les fonds nécessaires ; à la demande du<sup>68</sup> grand duc de Toscane une commission de savants italiens dirigée par Rosellini se joignit à l'expédition française pour laquelle on avait désigné la corvette l'Eglé, et le 31 Juillet 1828 Champollion prenait la mer « après avoir échappé de quelques heures à une lettre de M<sup>r</sup> Drovetti qui l'engageait à remettre son voyage, et à une dépêche télégraphique de Paris qui suspendait son départ. Ce voyage dura jusqu'en novembre [p. 10] 1829. Au cours de ce voyage Champollion écrivit à son frère une série de lettres qui furent publiées en partie dans le Moniteur universel, et qui décrivaient brièvement tout ce qui se présentait à ses yeux émerveillés. Pour lui chaque pas, chaque inscription<sup>69</sup> était une découverte ; sans doute la forme générale des édifices était connue par les publications des voyageurs qui l'avaient précédé, et surtout<sup>70</sup> par cet<sup>71</sup> admirable ouvrage la Description de l'Egypte fruit des recherches des savants qui avaient accompagné l'armée de Napoléon. Mais , à de rares exceptions près la reproduction des inscriptions hiéroglyphiques était fort défectueuse , on ne s'en était même pas préoccupé, puisqu'on ne pouvait pas les lire. Maintenant qu'il avait trouvé la clef de l'écriture, ~~devant~~ chaque monument était pour<sup>72</sup> Champollion un livre dont il pouvait voir le contenu, et auquel il pouvait assigner un auteur. Qui avait élevé ces obélisques,

mémoire au roi

corvette l'Eglé

lettres à son frère

Chaque pas une découverte

Description de l'Egypte

chaque monument était un livre dont il pouvait voir

---

<sup>66</sup> « déjà paraît-il à l'âge de quinze ans » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant l'expression « le projet d'une expédition naquit en Toscane », biffée.

<sup>67</sup> « présenter » au-dessus de la ligne, remplaçant le verbe « adres[ser] », biffé.

<sup>68</sup> « du » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « d'un », biffés.

<sup>69</sup> « inscription » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le mot « monum[ent] », biffé.

<sup>70</sup> « surtout » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le mot « plutôt [?] », biffé.

<sup>71</sup> « cet » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le démonstratif « cette », biffé.

<sup>72</sup> « était pour » en ajout au-dessus de la ligne.

le contenu

ces temples fameux qui depuis Hérodote faisaient l'admiration des voyageurs, quels étaient les noms des souverains puissants qui avaient osé élever ces constructions gigantesques, que voulaient dire ces représentations bizarres et fantastiques qui ornaient les murailles des vastes tombes creusées dans la muraille [*sic*], que les anciens Grecs avaient déjà admirées, et sur lesquelles ils avaient écrit leur nom, autant de questions insolubles jusqu'à lui. Aussi chaque lettre contient un ensemble de faits absolument nouveaux sur la géo[graphie] l'histoire, la mythologie, la géographie, et la collection qui ne fut publiée qu'après sa mort fut le premier guide archéologique dans la vallée du Nil.

ses lettres premier guide archéologique

Il faut voir avec quelle avidité, passez-moi l'expression avec quelle frénésie Champollion se jette sur les monuments. Tandis que ses dessinateurs reproduisent les grands tableaux qui décorent les murailles des temples ou des tombeaux, lui s'attache à toutes les inscriptions. Il décrit chaque tableau qu'il a sous les yeux, il analyse le [p. 11] contenu du texte, s'il ne peut pas le transcrire<sup>73</sup> en entier il en donne des fragments d'inter-

travail

prétation, dans les tombeaux des rois, il copie entièrement de sa main l'un des plus longs et des plus riches, et il y joint l'étude des toutes les variantes qu'on peut remarquer dans les autres tombeaux. « Ce manuscrit dit M<sup>r</sup> de Rougé est capable d'effrayer le travailleur le plus intrépide. Encore quelques mois, et l'Égypte toute entière entrerait dans les portefeuilles de Champollion, mais les forces d'un homme ne pouvaient suffire aux ex exigences d'une pareille tâche, il succomba sous l'excès de son travail. Il fallut céder à la fatigue et quitter au plus vite un climat menaçant<sup>74</sup> » Quoique cela<sup>75</sup>

la lame usa le fourreau

ne paraisse guère dans ses lettres, il est certain que la santé de Champollion ne résista pas à son indomptable énergie, chez lui c'est le cas de dire que la lame usa le fourreau. Rentré en France au commencement de 1830 il entreprit aussitôt de mettre en œuvre les documents qu'il avait rapportés, et surtout sa grammaire et son dictionnaire<sup>76</sup>. En 1831<sup>77</sup> le roi Louis Philippe décrétait la<sup>78</sup> fondation d'une chaire d'archéologie égyptienne fondée spécialement pour lui et pour l'exposition ses grandes découvertes. Il ne l'occupa que quelques mois. Un mal qu'il avait contracté en Égypte et qu'il appelait

grammaire et dictionnaire chaire d'archéologie

---

<sup>73</sup> « transcrire » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le verbe « copier », biffé.

<sup>74</sup> Souligné en rouge.

<sup>75</sup> « cela » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « il ne », biffés.

<sup>76</sup> Ces deux mots soulignés en rouge.

<sup>77</sup> « 1831 », biffé puis rétabli, remplacé dans l'intervalle par « Dès la fin de 1830 », mots naturellement biffés à leur tour.

<sup>78</sup> « décrétait la » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « fondait pour », biffés.

valeur [?] de grammaire

meurt en 1832  
moins de dix ans

Travail de dix ans.

acte de naissance  
séances subséquentes

la goutte, ne tarda pas à le saisir de nouveau, des attaques répétées de paralysie lui ôtèrent les forces physiques, \*<sup>79</sup> mais n'affectèrent nullement son<sup>80</sup> esprit, et lui permirent d'achever son travail de prédilection, sa grammaire : « ouvrage étonnant dit Letronne qu'on peut regarder comme un des plus grands efforts du génie philologique dans les temps modernes<sup>81</sup>. C'est à cette grammaire qu'il consacra ce qui lui restait de vie, et quand sentant la mort approcher il en mit une dernière fois les feuilles en ordre, après s'être assuré que rien n'y manquait : serrez la soigneusement dit-il à ses amis, j'espère qu'elle sera ma carte de visite à la postérité. »<sup>82</sup> Le 5 Mars 1832 s'éteignait ce beau génie, moins de dix ans après que dans<sup>83</sup> la lettre à M<sup>r</sup> Dacier il [p. 12] avait posé sûrement et définitivement les fondements de la science égyptologique. Et ~~pendant~~ ces dix ans qu'avaient-ils été sinon une marche triomphale à la conquête de cette science qui pendant plus de dix huit siècles avait bafoué les efforts les plus persévérants. Ecoutez à cet égard les paroles<sup>84</sup> d'un maître, du plus illustre des successeurs français de Champollion, Emmanuel de Rougé, le jour où il prenait place dans cette chaire fameuse qui pendant longtemps avait été vide. après avoir épuisé ses efforts pendant vingt années<sup>85</sup>, pour ajouter quelques pages à la grammaire de Champollion, quand l'esprit se recueille<sup>86</sup> un instant et se retourne vers l'œuvre du maître, c'est alors qu'il apprécie dignement le génie des premières conquêtes, que l'admiration éclate et salue le créateur de la science<sup>87</sup>.

Telle fut, Messieurs la carrière du fondateur de l'égyptologie, vous voyez<sup>88</sup> passez moi l'expression l'acte de naissance de l'égyptologie<sup>89</sup>. ~~Avant d'entreprendre~~ Dans une séance suivante je me propose de passer en revue rapidement l'œuvre de ~~ses~~ quatre de ses plus illustres successeurs,

---

<sup>79</sup> Probable renvoi à une page non encore identifiée.

<sup>80</sup> « n'affectèrent nullement son » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « lui faisaient encore xxxx xxxx [deux mots illisibles] », biffés.

<sup>81</sup> Souligné en rouge.

<sup>82</sup> Les guillemets sont fermés, sans avoir été ouverts. Texte souligné en rouge.

<sup>83</sup> « dans » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « d'une xx [deux lettres illisibles] », biffés.

<sup>84</sup> « les paroles » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « le jugement », biffés.

<sup>85</sup> Souligné en rouge

<sup>86</sup> « recueille » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le verbe « reto[urne] », biffé.

<sup>87</sup> Souligné en rouge

<sup>88</sup> « vous voyez » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant le mot « voici », biffé.

<sup>89</sup> Souligné en rouge.

Rougé Mariette, Lepsius, Brugsch  
avant d'aborder

en France Emmanuel de Rougé et Mariette, en Allemagne Lepsius et celui que nous avons le bonheur de posséder encore Brugsch. Mais avant d'aborder la suite de<sup>90</sup> ce que je considère comme une introduction nécessaire, je voudrais vous dire quelques mots au sujet de l'enseignement que j'ai l'honneur d'inaugurer à l'Université de Genève. Inaugurer n'est peut-être pas un mot absolument vrai, ~~je crois~~ mais si je fais tort à quelqu'un, et si ce vénérable<sup>91</sup> professeur de l'Académie de Genève pouvait m'entendre je suis certain qu'il ne me marchanderait pas son pardon, car il était de mes ascendants directs, et je suis le seul de ses arrière-neveux qu'il ait vu naître. Je crois dis-je que l'égyptologie a déjà paru timidement peut-être, et avec la faiblesse d'un enfant dans l'enseignement de mon bisaïeul le prof[esseur] Henri Boissier chargé de la chaire d'archéologie à l'Académie<sup>92</sup>. [p. 13] Mais alors l'égyptologie n'était qu'un enfant, elle n'avait pas encore atteint sa majorité, et avec elle une autorité qui s'impose dans toutes les recherches relatives à l'antiquité et à nos origines.

L'histoire doit nous  
occuper

C'est l'histoire qui doit nous occuper pendant les heures consacrées à cet enseignement. Vous n'ignorez pas, M[essieurs] qu'il s'agit de l'histoire la plus ancienne dont nous connaissons les annales. Car si l'ancienne Chaldée en approche, et peut se vanter aussi d'une antiquité fort respectable, elle ne peut cependant pas rivaliser avec le terre des Pharaons. C'est donc la civilisation la plus vénérable que nous connaissons, et je n'hésite pas à le dire celle qui la première a exercé son influence sur les civilisations avoisinantes.

histoire la plus ancienne  
connue

exercé influence sur nations  
avoisinentes

C'est là un point de vue que chaque jour tend à mettre plus en relief, nous n'en sommes plus au temps où l'on enseignait que les notions de l'antiquité avaient ~~véer~~ grandi dans une sorte d'isolement, et que la civilisation de chacun était pour ainsi dire autochtone. Les rapports entre les peuples anciens ont été bien plus fréquents et plus suivis qu'on ne le croyait il y a quelques années. Surtout depuis les belles découvertes de Schliemann, les hellénistes jadis si jaloux de penser que tous les éléments de cette civilisation si merveilleuse étaient sortis du sol même de la Grèce, les hellénistes aujourd'hui ne se font plus aucun scrupule de regarder du côté de l'Asie, et d'y chercher sinon l'origine de l'art grec du moins des traces d'une influence étrangère, dont cette race si bien douée sut tirer un

nations pas isolées  
rapports fréquents

hellénistes

---

<sup>90</sup> « la suite de » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « ces biographies », biffés.

<sup>91</sup> « et si ce vénérable » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « je crois que ce », biffés.

<sup>92</sup> « à l'Académie » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « et de lettres [?] », biffés.

sous les Psammétiques  
mercenaires grecs

mercenaires Méditerranéens  
Libyens, Sardes

traité avec les Hittites

Tell el Amarna, tablettes

à cette époque commerce avec  
la Grèce existait déjà

admirable parti. Qu'on regarde les anciennes poteries celles qui ont été trouvées ou à Mycènes, ou dans les îles de la Grèce par exemple à Rhodes, et à Athènes même ce que l'on nomme les vases de Céramique<sup>93</sup>, il est impossible de ne pas y reconnaître une influence orientale marquée. Cela se comprend aisément, à [p. 14] l'époque des Psammétiques, au <sup>94</sup> siècle, à l'aurore de la civilisation hellénique un grand nombre de Grecs allèrent s'engager comme mercenaires dans les armées égyptiennes, ils prirent une part active aux compétitions pour le trône, et aussi aux luttes de l'Égypte agonisante contre les Perses. Ils virent donc ces monuments grandioses dont les<sup>95</sup> restes font encore l'étonnement des voyageurs. A une époque plus reculée<sup>96</sup> nous trouvons les Pharaons des grandes dynasties engageant à leur solde des mercenaires des nations Méditerranéennes telles que les Libyens<sup>97</sup> ou les Sardes, nous trouvons un traité de paix avec les Chétas, les Héthiens ou Hittites, conclu par Ramsès II et dont [les] clauses détaillées indiquent des rapports fréquents et de tous les jours entre ces deux nations longtemps ennemies. Plus haut, j'aurai à vous parler de<sup>98</sup> cette merveilleuse trouvaille de Tell el Amarna, de ces tablettes écrites en langue babylonienne où l'on retrouva la correspondance entre le roi d'Égypte et les souverains de la Mésopotamie<sup>99</sup>, ces tablettes qui ont jeté un jour si inattendu sur l'état de l'Asie au 16<sup>e</sup> siècle avant notre ère, et qui parlent non seulement d'alliances matrimoniales à conclure entre les familles régnantes, mais aussi de relations commerciales et d'échanges qui avaient lieu entre les deux nations. A cet [*sic*] époque aussi le commerce avec les îles de la Méditerranée, et même avec la Grèce existait déjà, nous en avons la preuve par des objets retrouvés dans les tombeaux, et qui n'appartiennent pas à l'Égypte. On pourrait tirer plus haut encore les relations de l'Égypte avec les nations avoisinantes, alors peut être dans l'enfance de la civilisation ou même dans la barbarie. C'est vous dire l'importance qu'a prise dans ces dernières <sic> années l'histoire d'Égypte, place qui est destinée à devenir chaque jour

---

<sup>93</sup> « c » en surcharge sur une lettre illisible.

<sup>94</sup> Espace laissé blanc, avant l'ajout d'un chiffre.

<sup>95</sup> « Ils virent donc ces monuments / grandioses dont les » en ajout au-dessus des lignes, remplaçant les mots « On a des inscriptions montrant / qu'ils avaient parcouru », biffés.

<sup>96</sup> « c » en surcharge sur « f » ou « p ».

<sup>97</sup> « i » en surcharge sur « y » (« Lybyens »).

<sup>98</sup> « de » en surcharge sur « des ».

<sup>99</sup> « s » et « pa » en surcharge sur des lettres illisibles.

plus considérable.

[p. 15] Après avoir passé en revue les travaux de plusieurs des égyptologues les plus éminents, nous examinerons les sources principales de l'histoire d'Égypte sources égyptiennes et sources étrangères, puis nous commencerons ~~xxx~~<sup>100</sup> par l'Ancien Empire, c'est à dire par les plus anciens documents historiques, jusqu'à la fin de la X<sup>e</sup> dyn[astie] pyramides, capitale à Memphis XI à Hyksos, la capitale se transporte à Thèbes. Hyksos XVII<sup>e</sup> résurrection. XVIII<sup>e</sup> grandes conquêtes, XXI<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup>.

23 Déc. 1810  
Naunburg

<f° 16 = p. 1>Le 23 Décembre, le même jour que Champollion, mais à vingt ans de distance, en 1810 naissait à Naunburg en Thuringe Richard Lepsius. Il était fils d'un employé supérieur du ministère des finances qui dans<sup>101</sup> ses heures de loisir<sup>102</sup> s'occupait d'architecture et de recherches sur les édifices du Moyen Age qui abondent dans la région. Les études du jeune Richard se firent d'abord au gymnasium de Schulpforte situé dans le voisinage immédiat de sa ville natale, et qui maintenant encore a la réputation de n'admettre que des élèves de premier rang. Il manifesta de bonne heure des dispositions pour les études grammaticales et philologiques, et après avoir fait brillamment ce qu'on appelle en Allemagne sa maturité, il commença ses études universitaires à Leipzig, il les continua à Göttingen et à Berlin.

Schulpforte

Göttingen

A Göttingen il suivit les leçons d'hommes ~~de grand~~ qui appartenaient aux sommités scientifiques d'alors, l'archéologue Otfried Muller <sic>, les historiens Heeren et Dahlmann. Ce dernier lui fit une grande impression par la manière remarquable dont il enseignait l'histoire ancienne. Lepsius fut initié aux premiers principes de la philologie comparée par Ewald qui enseignait alors le sanscrit. En 1832 il arrivait à Berlin où Bopp travaillait activement à sa grande grammaire comparée, et avec lequel Lepsius entra personnellement en rapports. C'est par des relations personnelles que le grand philologue exerçait une grande influence sur les jeunes philologues, car de

1832 Bopp

---

<sup>100</sup> « commencerons ~~xxx~~ » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « attaquerons de si [?] », biffés.

<sup>101</sup> « dans » au-dessus de la ligne, surmontant « à ».

<sup>102</sup> « de loisir » en ajout, au-dessus de la ligne.

l'avis de tous ceux qui l'ont entendu ~~xxx~~ l'enseignement de Bopp était déplorable. Lepsius<sup>103</sup> se lia aussi avec un homme qui devant plus tard l'un de ses protecteurs, le fameux archéologue Gerhard. Le temps qu'il passa <f° 17 = p. 2> à Berlin fut consacré en grande partie à la rédaction de sa thèse pour le doctorat. Sur le conseil d'Otfried Muller <sic> il avait choisi pour sujet les tables de bronze de la ville de Gubbio dites Tables Eugubines. Ces sept tables ~~étaient~~ sont les monument <sic> les plus importants de le langue ombrienne. Sans les déchiffrer entièrement Lepsius fit faire un pas important à l'interprétation de cet important document, il reconnut cinq des lettres de l'écriture qui jusqu'alors avaient été déterminées d'une manière inexacte. Sa thèse fit grande sensation à Berlin et fut considérée par Otfried Muller <sic> et Gerhard comme un travail de premier ordre. Ce fut le couronnement de ses études universitaires qui avaient fait de lui un archéologue et un linguiste, mais uniquement dans le domaine des langues indo-européennes sans qu'il se fut jamais occupé ni des langues sémitiques, ni à plus forte raison de celles qu'on a classées sous le nom de chamitiques, c'est à dire <sic> l'égyptien le copte et d'autres langues africaines.

Bréal <?> p. XIII<sup>104</sup>

Ebers p. 61<sup>105</sup>

Paris 14 Juillet 1833

Ebers. p. 63.<sup>106</sup>

Peu de jours après ~~il partait~~ avoir achevé son doctorat à Berlin, il partit pour Paris où il arriva le 14 Juillet 1833. Paris passait alors pour le milieu scientifique par excellence, le centre de la vie intellectuelle du monde entier. Aussi les jeunes savants aimaient-ils à aller passer quelques mois dans cette capitale, pour donner à leurs études le dernier poli, et pour user de toutes les ressources que présentait cette ville, en hommes et en collections. Il ne tarda pas à trouver un intérêt particulier dans les leçons de l'helléniste Letronne sur l'histoire d'Egypte. Letronne était un helléniste, mais il avait été l'ami de Champollion ; il était initié ~~à fond~~ complètement non seulement aux travaux du maître, mais à ce qui avait précédé, et de toute la controverse à laquelle <f° 18 = p. 3> la découverte de Champollion avait donné lieu. Letronne était un esprit

Letronne

<sup>103</sup> « Lepsius » au-dessus de la ligne, remplaçant « il », biffé.

<sup>104</sup> Cette annotation marginale à l'encre noire. Michel Bréal, auteur en français des « \*Tables Eugubines », Paris 1875.

<sup>105</sup> Cette annotation marginale à l'encre noire.

<sup>106</sup> Cette annotation marginale à l'encre noire.

## Proposition de Bunsen

très lucide, mais un critique assez acéré <?>, qui<sup>107</sup> n'admettait dans les découvertes de Champollion que ce qui était absolument indiscutable. Aussi ses leçons provoquèrent-elles dans l'esprit de Lepsius une grande méfiance à l'endroit des découvertes de l'égyptologie, méfiance qui je n'hésite pas à la dire lui fut d'une grande utilité au début de sa carrière, et surtout dans les circonstances où il se trouvait alors. Au mois d'Octobre 1833 lui était arrivée une double proposition. Un homme d'un grand esprit, d'une érudition très étendue mais aux vastes<sup>108</sup> travaux duquel une imagination trop puissante et trop peu bridée ont ôté une partie de leur valeur, le chevalier de Bunsen était alors ministre<sup>109</sup> de Prusse auprès du Saint Siècle. Il fit demander à Lepsius de venir s'établir à Rome pour y faire une collection d'inscriptions ombriennes, osques et étrusques, et aussi pour s'adonner à l'étude des hiéroglyphes et de la langue égyptienne. Autant la première proposition lui était agréable, c'était la suite et le développement des études qu'il avait faites à Berlin, autant la seconde l'effrayait, et cependant déjà à Berlin Gerhard lui avait dit qu'il regrettait de<sup>110</sup> n'être plus lui-même assez jeune pour aborder un domaine qui lui paraissait riche en promesses. Lepsius ne refusa cependant pas et après avoir insisté sur certaines conditions extérieures, il termina sa lettre à Bunsen par ces mots : Avant toutes choses si à l'aide des sources aujourd'hui disponibles, et en particulier de la grammaire de Champollion<sup>111</sup>, j'arrive à me convaincre réellement que partant<sup>112</sup> principes <sic> déjà posés, un travail consciencieux et vraiment scientifique peut conduire à un résultat important, c'est avec joie que je consacrerai toute mes <f° 19 = p. 4> mes <sic> forces, mon temps et mon ardeur, à cette science<sup>113</sup> dont le développement doit à juste titre exciter <?> l'intérêt général, mais dont l'étude n'est pour

---

<sup>107</sup> « q » en surcharge sur une lettre non identifiable.

<sup>108</sup> « vastes » en ajout, au-dessus de la ligne.

<sup>109</sup> « m » en surcharge sur une lettre non identifiable.

<sup>110</sup> « de » au-dessus de la ligne, remplaçant « d'être », biffé.

<sup>111</sup> À cette date, la grammaire de Champollion n'avait pas encore été publiée (voir *infra*).

<sup>112</sup> « partant » au-dessus de la ligne, remplaçant « les », biffé.

<sup>113</sup> « science » au-dessus de la ligne, remplaçant « étude », biffé.



le moment que le lot de quelques privilégiés. »<sup>114</sup> Cette lettre a décidé de la carrière de Lepsius, c'est elle qui fait de lui un égyptologue. [peut-on retrouver cette lettre et la source de Naville ?]

musée Charles X

Lepsius ne faisait pas les choses à demi, et dès l'instant qu'il se tourna du côté de l'égyptologie il s'y jeta corps et âme. Il resta encore deux ans à Paris, étudiant le copte lisant tout ce qui avait paru sur les hiéroglyphes, appliquant à ses travaux la méthode philologique rigoureuse dont il avait fait l'apprentissage. Il étudia avec soin les monuments du musée Charles X, cette collection qui avait été achetée par le roi, sur le conseil de Champollion, il en copia toutes les ~~xx~~ inscriptions<sup>115</sup>, et il eut même accès aux papiers de Champollion dont il put ainsi<sup>116</sup> étudier la grammaire qui ~~ne~~ parut au<sup>117</sup> moment où il quittait Paris. Il tenait son protecteur Bunsen au fait des progrès qu'il faisait, et comme<sup>118</sup> l'Académie de Berlin l'avait soutenu financièrement pendant son séjour Paris, il présenta à ce corps un rapport fort intéressant sur la marche de ses travaux, et sur la manière dont petit à petit les doutes qu'il avait eus dans l'esprit s'étaient dissipés. A son séjour à Paris appartiennent deux ~~pet~~ <?> mémoires de philologie comparée sur les alphabets et les noms de nombres<sup>119</sup> dans lesquels il fait déjà une place à l'égyptien.

La route de Paris à Rome passa par Turin ; au lieu de n'y rester que quelques semaines, il y demeura trois mois, retenu par la belle collection Drovetti. Il y étudia surtout les papyrus, et en particulier il copia entièrement le long papyrus du Livre des Morts<sup>120</sup>, ou comme Champollion l'appelait faussement <f° 20 = p. 5> le Rituel, le plus long texte de ce genre que l'on connût alors. Ce texte

---

<sup>114</sup> Souligné en rouge.

<sup>115</sup> « in » en surcharge sur trois lettres illisibles.

<sup>116</sup> « ainsi » en ajout, au-dessus de la ligne.

<sup>117</sup> « au » en surcharge sur « que ».

<sup>118</sup> « comme » au-dessus de la ligne, remplaçant « avait », biffé.

<sup>119</sup> Les deux groupes soulignés en rouge.

<sup>120</sup> Souligné en rouge.

Annales de Turin

a servi de base à la publication sur laquelle nous aurons à revenir. Il étudia aussi le fameux papyrus des Annales de Turin<sup>121</sup>. Après avoir fait visite à Rosellini à Pise, il arriva au mois de Mai 1836 à Rome où il se trouva pour la première fois avec Bunsen son protecteur ; il ne tarda pas à se créer entre ces deux hommes d'âge et de caractère fort différents la plus<sup>122</sup> étroite amitié, dont Lepsius jusqu'à la fin de sa vie garda un vif souvenir. Dix ans auparavant Bunsen avait reçu chez lui Champollion qui avait de suite fait du diplomate un admirateur et presque un élève et c'est depuis lors que Bunsen avait été préoccupé du désir que le manteau<sup>123</sup> que le maître avait trouvé<sup>124</sup> et qu'il avait employé du maître qui n'était tombé sur les épaules de personne, et qui était à terre fût relevé par un successeur.

Ouvrage de Bunsen

Bunsen était un homme à grandes ambitions scientifiques, et il avait conçu le plan d'un grand ouvrage intitulé « Aegyptens Stellung in der Weltgeschichte<sup>125</sup> ». Il avait d'abord eu l'intention de charger Lepsius de certains travaux spéciaux concernant cette grande entreprise, mais il s'aperçut bientôt qu'il devait donner au jeune savant une vraie place de collaborateur l'ouvrage devait porter sur le titre Bunsen et Lepsius. Mais plus tard les deux collaborateurs se séparèrent de nouveau ; les travaux de Lepsius avaient pris un si grand < sic > développement et à certains égards ses idées<sup>126</sup> différaient de celles de Bunsen si profondément qu'une œuvre commune n'était plus possible. Bunsen publia son livre<sup>127</sup> sous son nom ; il va sans dire qu'il profita largement des travaux de Lepsius qui mit à sa disposition toutes les collections de textes qu'il avait rassemblées à Paris ou à Turin ; Lepsius à cette époque devint < f° 21 = p. 6 > vice-secrétaire de l'Institut archéologique de Rome, dont Bunsen était

vice secrétaire de l'Institut

---

<sup>121</sup> « Il étudia aussi le fameux papyrus des Annales de Turin » en ajout, au-dessus de la ligne.

<sup>122</sup> « la plus » au-dessus de la ligne, remplaçant « une amitié ». biffé.

<sup>123</sup> « le manteau » au-dessus de la ligne, remplaçant « cet instrument », biffé.

<sup>124</sup> « trouvé » au-dessus de la ligne, remplaçant « découvert », biffé. Le texte premier était : « cet instrument que le maître avait découvert/trouvé et qu'il avait employé »

<sup>125</sup> Souligné en rouge.

<sup>126</sup> « ses idées » au-dessus de la ligne, remplaçant « elles » biffé.

<sup>127</sup> « livre » au-dessus de la ligne, remplaçant « travail », biffé.

archéologique

le secrétaire en chef.

C'est dans les annales de cet Institut que l'année suivante, Lepsius publia son premier travail ~~arché~~ égyptologique, en français. Lettre à M<sup>r</sup> le Prof<sup>r</sup> Hippolyte Rosellini, sur l'alphabet hiéroglyphique<sup>128</sup>. Ce travail reprend par la base le système de Champollion, il élimine <?> de l'alphabet établi par le savant français un certain nombre de caractères qui il est vrai se retrouvent dans les nom des empereurs romains, mais qui n'appartiennent pas à l'ancienne écriture, surtout il releva une erreur grave dans le système de Champollion, il montre que toute la partie phonétique des hiéroglyphes se compose de deux genres de caractères, les lettres simples et les caractères<sup>129</sup> syllabiques qui sont de beaucoup les plus nombreux, en sorte que la méthode hiéroglyphique comprend un alphabet et un syllabaire Champollion n'avait pas admis en <?> principe les signes syllabiques ; il en avait lu exactement quelques uns, mais il les appelait signes initiaux, ou il les considérait comme une abbréviation <*sic*> des<sup>131</sup> mots qu'il avait rencontrés écrits en caractères phonétiques. Ainsi en hiéroglyphes il y a deux<sup>132</sup> genres de signes : les signes idéographiques qui représentent une idée, ou plutôt un mot, et les hiéroglyphes phonétiques ceux-ci se divisent en caractères phonétiques simples ou lettres, et ~~servent~~ <?> en syllabes. Chacune de ces syllabes peut être un mot complet ayant un sens défini, mais qui dans la composition d'autres mots sera employé comme son, indépendamment du sens qu'il peut avoir. Ces deux genres de signes se retrouvent dans les trois écritures égyptiennes, l'hiéroglyphique la plus ancienne, l'hiératique qui est une <f° 22 = p. 7> première simplification dans le tracé des caractères, et qui s'employa dès une époque reculée pour les livres qui n'étaient pas des livres sacrés, et enfin le démotique qui est une simplification encore plus grande, mais qui ne date que du neuvième siècle avant notre ère.

Rougé gram. p. 16.<sup>130</sup>

deux genres de caractères

trois écritures

---

<sup>128</sup> Souligné en rouge.

<sup>129</sup> Le premier « c » en surcharge sur une lettre illisible.

<sup>130</sup> Cette annotation à l'encre noire.

<sup>131</sup> « des » au-dessus de la ligne, remplaçant « d'un », biffé.

<sup>132</sup> « deux » au-dessus de la ligne, remplaçant « trois », biffé.

abandonne grammaire

Le travail de Lepsius quelque bref qu'il soit, a fait époque ; c'était la première fois que l'œuvre de Champollion passait au crible d'une méthode philologique serrée, il a définitivement établi<sup>133</sup> le principe, corrigeant ici<sup>134</sup> enlevant là<sup>135</sup> ce qui ne pouvait résister à l'épreuve de sa critique. C'est sur cette base que d'autres ont construit la grammaire. Car chose curieuse quoique il n'ait jamais perdu de vue les études<sup>136</sup> grammaticales ce n'est pas sur ce point que se sont dirigés ses grandes études. Il s'est contenté de montrer le chemin, la méthode, ce n'est que tout à la fin de sa vie qu'il y est revenu, lorsqu'il a publié sa grammaire Nubienne d'après les documents qu'il avait rassemblés dans son voyage sur le Haut Nil.

mythologie et histoire

Deux sujets l'ont particulièrement préoccupé pendant son séjour à Rome et dans les années qui suivirent jusqu'à son voyage en l'Égypte, la mythologie et l'histoire, et quand je dis histoire je devrais plutôt appeler la chronologie. La mythologie égyptienne est un sujet extrêmement vaste c'est une forêt des plus touffues où il n'est pas facile de trouver son chemin. Champollion l'avait tenté et son ouvrage le Panthéon égyptien resté inachevé est un recueil qui renferme des données intéressantes sur un grand nombre de divinités égyptiennes. Mais ~~au milieu de~~ cette foule de dieux et de déesses, de démons et de génies, étaient-ils simplement le produit d'une imagination dévergondée, ou bien y avait-il là un système déterminé, une <f° 23 = p. 8> idée même à laquelle tout cela se rattachait. C'est ce qui préoccupait Lepsius qui avait peine à adopter les<sup>137</sup> théories fantastiques qu'avaient émises des auteurs fort savants du reste, tels que Creutzer et Roth<sup>138</sup> <sic>. Il ne tarda pas à reconnaître que le document le plus important à étudier si l'on veut arriver à la connaissance de la mythologie, c'est ce que Champollion avait appelé le Rituel funéraire et auquel lui donna son vrai nom,

---

<sup>133</sup> « établi » au-dessus de la ligne, remplaçant « consolidé », biffé.

<sup>134</sup> « ici » en surcharge sur « ce ».

<sup>135</sup> « enlevant là » au-dessus de la ligne, remplaçant « qui n'avait pas », biffé.

<sup>136</sup> « les études » au-dessus de la ligne, remplaçant « la grammaire », biffé.

<sup>137</sup> « les » au-dessus de la ligne, remplaçant un mot de trois lettres illisibles, biffées.

<sup>138</sup> E. Röth , op. cit. I, pp. 138 and 60, and F. Creutzer, Symbolik und Mythologie, 2nd ed., 1821, vol. 3, p. 313 etc. source google.

Livre des morts

le Livre de morts. Ce livre qui était déposé à côté du<sup>139</sup> défunt dans le sarcophage, et dont des fragments étaient copiés sur les murs des tombeaux sur des vases, sur des figurines, sur les draps mortuaires et sur les bandelettes funéraires ; ce livre n'est pas un tout, il se compose de ~~frag~~ morceaux détachés pour<sup>140</sup> lesquels, à peu d'exceptions près il n'y a pas d'ordre défini et dont on copiait un plus ou moins grand nombre selon le rang et la richesse du défunt. Aussi les très nombreux papyrus que nous avons conservés varient-ils ~~tous~~ considérablement en longueur. Le Todtenbuch consiste en prières et en formules que le défunt est sensé répéter lorsqu'il quitte cette terre et qu'il<sup>141</sup> arrive~~x~~ dans l'autre monde. Il décrit les transformations diverses par lesquelles il passe, les génies qu'il trouve sur sa route, ou les ennemis qu'il a à combattre, il parle de la manière dont son corps est reconstitué, des offrandes qu'on lui apporte, du jugement qu'il a à subir devant Osiris, des occupations auxquelles il se livre dans les Champs Elysées <sic>, ailleurs de son absorption complète par Ra le soleil et de son assimilation avec cette divinité ou avec Osiris.

Pas de système

Tout cela ne forme pas un système, il n'y a pas de cohésion entre les différentes parties du recueil, il y en a même qui semble se contredire. <f° 24 = p. 9> Il faut le considérer comme l'ensemble, comme la collection des idées que les Egyptiens pouvaient avoir sur l'autre vie. L'origine du Todtenbuch remonte très haut, et les derniers exemplaires que nous en possédons appartiennent<sup>142</sup> à l'époque Romaine. L'intelligence en est fort difficile, à cause de l'abondance des métaphores, des symboles et des allégories, et aussi de l'ignorance<sup>143</sup> dans laquelle nous sommes encore maintenant de la manière dont les Egyptiens rendaient les idées abstraites. Lepsius reconnut bientôt que c'était là que nous devons chercher la mythologie, et à son passage à Turin en 1836 il copia en entier le grand papyrus hiéroglyphique

copie le grand papyrus

---

<sup>139</sup> « du » en surcharge sur « des <?> »

<sup>140</sup> « p » en surcharge sur « d ».

<sup>141</sup> « qu'il » au-dessus de la ligne, remplaçant « pour », biffé. À la suite de cette correction, Naville a naturellement transformé le verbe « arriver » en « arrive », en biffant la dernière lettre.

<sup>142</sup> « appartiennent » au-dessus de la ligne, remplaçant « remontent », biffé.

<sup>143</sup> « l'ignorance » au-dessus de la ligne, remplaçant « la diffi », biffé.

mém. mythologiques

histoire et chronologie

qui se trouve dans ce musée et qui a une longueur de 57 pieds<sup>144</sup>. Il collationna sa copie dans un voyage subséquent, et le publia en 1842 sous le nom de « das Todtenbuch der alten Aegypter<sup>145</sup> ». Cette publication se<sup>146</sup> compose de 79 planches qu'il fit précéder d'une introduction. Inutile de dire qu'il ne chercha pas à en traduire autre chose que de petits fragments, mais il divisa le livre en chapitres, et indiqua la méthode<sup>147</sup> à suivre dans l'étude des variantes pour arriver si possible à l'intelligence du texte. Lepsius au cours de ses études subséquentes ne tarda pas à s'apercevoir que le texte qu'il avait choisi était d'une époque tardive, c'est à dire d'un temps où les copistes qui reproduisaient ce texte ne comprenaient évidemment plus ce qu'ils écrivaient, et où le texte est chargé de gloses et d'explications qui en obscurcissent encore le sens. Aussi, comme il ne se désintéressa jamais de ce sujet<sup>148</sup>, il souleva<sup>149</sup> au congrès des Orientalistes de 1874 la question de la composition d'une édition<sup>150</sup> critique du Todtenbuch, en remontant<sup>151</sup> aux sources les plus anciennes. C'est cette édition dont j'ai été chargé et qui <f° 25 = p. 10> est le résultat de la collation de plus de quatre-vingts papyrus. Pour en finir avec la mythologie, je dirai que quelques années après son retour d'Égypte dans deux mémoires qu'il composa sur le premier cycle des dieux Égyptiens, et sur les dieux de la nature<sup>152</sup> il a posé les principes d'une étude raisonnée de cette partie si complexe de l'égyptologie. En Italie déjà il a abordé ce qui a été le grand travail de sa vie, et la partie de son œuvre ~~qui a été~~ la plus étendue, et qui est son titre le plus mérité à la gloire et à la reconnaissance des égyptologues. Je veux parler de l'histoire et de la chronologie<sup>153</sup>. Il commença un recueil de tous les noms des rois

---

<sup>144</sup> À convertir...

<sup>145</sup> Souligné en rouge.

<sup>146</sup> « se » au-dessus de la ligne, remplaçant « de 7 », biffé.

<sup>147</sup> « méthode » au-dessus de la ligne, remplaçant « marche », biffé.

<sup>148</sup> « sujet » au-dessus de la ligne, remplaçant « tte étude », biffé.

<sup>149</sup> « il souleva » au-dessus de la ligne, remplaçant « provoqua-t-il », biffé.

<sup>150</sup> « d » en surcharge sur une lettre illisible.

<sup>151</sup> « remontant » au-dessus de la ligne, remplaçant un mot illisible, biffé ; peut-être « prenant » ?

<sup>152</sup> Souligné en rouge.

qui nous ont été conservés, les ~~class~~ <?> faisant rentrer dans les dynasties dont nous connaissons l'ordre par Manéthon et par les chronographes chrétiens. En un mot il jeta les bases de son Koenigsbuch, son livre des rois<sup>154</sup>, dont nous nous servons presque chaque jour, et sans lequel il n'eût été possible d'écrire l'histoire d'Égypte, mais ce livre ne parut que plus tard lorsqu'il<sup>155</sup> ~~suite de son voyage xxxx xxxx~~ lesquels<sup>156</sup> eût recueilli les données qui lui manquaient alors.

Projet de voyage en Égypte

Bunsen quitta l'Italie avant Lepsius. Il allait à Londres occuper le poste de ministre de Prusse, mais les deux amis ne tardèrent pas à se rejoindre dans cette ville, ~~et~~ où le jeune égyptologue avait une collection importante à étudier, et où il attendait<sup>157</sup> de pouvoir mettre à exécution un projet qui lui tenait fort à cœur, un voyage en Égypte. Car comme Champollion, Lepsius n'avait pas tardé à être saisi<sup>158</sup> d'un ardent désir d'aller sur les lieux, de voir ces monuments dont l'étude était l'affaire de sa vie et de compléter la collection de documents dont il avait déjà tiré un si grand <f° 26 = p. 11> parti. Il fallait pour cela un appui matériel important. Le roi Frédéric Guillaume IV qu'intéressaient toutes les recherches scientifiques se laissa facilement gagner par Bunsen et Alexandre de Humboldt, et résolut d'envoyer en Égypte une expédition scientifique complète dont Lepsius serait le chef. Lepsius eut le droit de choisir ses compagnons, et le<sup>159</sup> 7 Septembre 1842 il s'embarqua à Southampton. En<sup>160</sup> partant<sup>161</sup>, non<sup>162</sup> seulement il se séparait matériellement de Bunsen, mais il avait obtenu de celui-ci qu'il lui rendît sa liberté complète relativement à l'ouvrage qui devait paraître

7. Sept. 1842 s'embarque

---

<sup>153</sup> « chrono » au-dessus de la ligne, remplaçant « mytho », biffé (mythologie > chronologie).

<sup>154</sup> Souligné en rouge.

<sup>155</sup> « lorsqu'il » au-dessus de la ligne, remplaçant « à la », biffé.

<sup>156</sup> Trois mots illisibles et biffés au-dessus de ce groupe.

<sup>157</sup> « attendait » au-dessus de la ligne, remplaçant un mot biffé, illisible.

<sup>158</sup> Second « i » en surcharge sur deux lettres illisibles.

<sup>159</sup> « le » au-dessus de la ligne, remplaçant « il eut », biffé.

<sup>160</sup> « En » au-dessus de la ligne, remplaçant « Avant de », biffé.

<sup>161</sup> « ant » en surcharge sur « ir » (« partant » > « partir »).

<sup>162</sup> « non » au-dessus de la ligne, remplaçant « il xxxxxxxx » (illisible), biffé.

en commun **Aegyptens Stelle in die Weltgeschichte**. Les vues des deux amis étaient trop divergentes. Bunsen tenait à un système chronologique que Lepsius considérait comme en désaccord avec les documents hiéroglyphiques, les deux collaborateurs se séparèrent, ce qui ne troubla nullement leur amitié et l'ouvrage de Bunsen commença à paraître pendant l'absence de Lepsius.

Expédition nécessaire

Rougé leçon p. 19<sup>165</sup>

Voilà donc Lepsius en Egypte, faisant ce que Champollion avait fait avant lui. A ce moment certainement une expédition en<sup>163</sup> Egypte était nécessaire si l'on voulait que la jeune science continuât ses progrès. Les dessins<sup>164</sup> de Champollion avaient été publiés, mais sans aucune explication accompagnant les figures, et dans la reproduction des textes la correction faisait partout défaut ; même la publication parallèle qu'avait faite Rosellini n'avait pas mené bien loin. Il fallait quelque chose à la fois ~~de~~ plus complet et plus exact, et c'est à quoi Lepsius travailla pendant ce voyage dont il ne revint qu'en 1846<sup>166</sup>, en hiver. Il avait passé trois années entières en Egypte. Comme Champollion, il avait tenu ses amis au courant des phases de son voyage, des découvertes <f° 27 = p. 12> qu'il avait faites soit dans ses études sur les inscriptions<sup>167</sup>, soit dans ses fouilles pour lesquelles Méhémet Ali lui avait donné une autorisation illimitée. L'expédition qui se composait de dix personnes fit des séjours prolongés dans les localités les plus riches en monuments. Au début Lepsius<sup>168</sup> s'arrêta longtemps sur l'emplacement de Memphis pour étudier la construction des pyramides, et surtout pour faire des fouilles dans les tombeaux en grand nombre qui sont creusés tout autour. Ces tombeaux sont les monuments les plus anciens que nous possédions, ils datent des dynasties 4 à 6. C'est à l'aide des inscriptions qu'ils renferment qu'on a pu reconstituer la série de ces rois. Champollion avait laissé Memphis de côté, le sujet était donc

s'arrête longtemps à  
Memphis

---

<sup>163</sup> « en » en surcharge sur deux ou trois lettres illisibles.

<sup>164</sup> « dessins » au-dessus de la ligne, remplaçant « papiers », biffé.

<sup>165</sup> Cette annotation marginale à l'encre noire.

<sup>166</sup> « 6 » en surcharge sur « 5 ».

<sup>167</sup> « inscriptions » au-dessus de la ligne, remplaçant deux mots illisibles.

<sup>168</sup> « Lepsius » au-dessus de la ligne, remplaçant « il », biffé.



expédition le long du Nil bleu

presque entièrement nouveau. Laissant derrière lui le gros de l'expédition Lepsius fit plusieurs expéditions en dehors de l'<sup>169</sup>Egypte propre. La plus importante fut au delà de Khartoum, le long du Nil bleu, jusques <sic> dans le Sennâr. dans<sup>170</sup> une région absolument inaccessible aujourd'hui tant que le mahdi règne en maître. Le but de cette excursion c'était de résoudre une question importante. La civilisation égyptienne venait-elle d'Ethiopie, était elle descendue le long du fleuve ou au contraire, son point d'origine était-il l'Egypte inférieure d'où elle avait gagné ~~xxxx~~ les régions plus méridionales. Le résultat du voyage de Lepsius c'était de montrer que sur le Haut Nil à Méroe, à Soba, et en général dans l'Ethiopie il n'y a que des monuments de date très récente, dont la plupart sont contemporains de l'ère chrétienne ou peu antérieure. Ce n'est donc pas là que nous devons chercher l'origine de la civilisation égyptienne ; tandis que les monuments les plus anciens sont précisément les pyramides, et ces tombeaux de la grande nécropole de Memphis <f° 28 = p. 13> à l'entrée<sup>171</sup> du Delta. Il n'y avait donc pas à en douter ce n'était pas des régions peu connues du Haut Nil que les Egyptiens étaient sortis, et s'ils venaient d'Asie, ils avaient dû arriver par l'isthme de Suez. Nous verrons plus tard que tout en admettant avec Lepsius que ce n'est point sur <?><sup>172</sup> le Haut Nil que la civilisation égyptienne est née, il est probable que ce n'est pas par l'isthme de Suez que les habitants primitifs du pays ont pénétré<sup>173</sup> dans la vallée du Nil. Une autre excursion que fit Lepsius ce fut d'aller au Sinäi où l'on sait qu'il y a des inscriptions égyptiennes fort anciennes, racontant des expéditions guerrières que les Pharaons ont fait dans cette région. Il quitta l'Egypte dans l'automne de 1845, traversa la Syrie en grande partie pour visiter les bas reliefs hiéroglyphiques gravés sur les rochers de <?>Nahr el Kelb <?> près de Damas. De là il s'embarqua pour Smyrne et revint à<sup>174</sup> Berlin où

ne sont pas venus par  
l'isthme de Suez

Sinäi

---

<sup>169</sup> « de l' » au-dessus de la ligne, remplaçant trois <?> mots biffés illisibles.

<sup>170</sup> « dans » au-dessus de la ligne, remplaçant « Le but de », biffé.

<sup>171</sup> « l'entrée » au-dessus de la ligne, remplaçant « l'origine », biffé.

<sup>172</sup> « sur <?> » en surcharge, sur deux ou trois lettres illisibles, peut-être « du ».

<sup>173</sup> « ont pénétré » au-dessus de la ligne, remplaçant « sont arrivés », biffé.

<sup>174</sup> « à » au-dessus de la ligne, remplaçant « en All », biffé.

Fréd. Guill. IV veut  
grand ouvrage

ordre chronologique

travaux spéciaux

l'avait précédé la collection de monuments qu'il avait trouvés dans ses fouilles et qui ornent depuis lors le musée de Berlin, ainsi que l'énorme collection de dessins et d'estampages qui constituaient la moisson qu'il rapportait d'Égypte. Le roi Frédéric Guillaume IV voulait que les résultats de cette expédition fussent consignés dans un ouvrage magnifique qui éclipsât ceux qui avaient précédé, et c'est ainsi que sont nés ces 12 volumes in f° de planches magnifiques les *Denkmaeler aus Aeg. und Nubien*<sup>175</sup> qui sont je crois l'un<sup>176</sup> des ouvrages les plus grands qui existent, et où ont été reproduits par la main de<sup>177</sup> deux dessinateurs<sup>178</sup> qui avaient pris part à l'expédition, les frères Weidenbach toutes les inscriptions, dessins<sup>179</sup>, de monuments<sup>180</sup>, les papyrus qui avaient été recueillis au cours du voyage. Le plan de l'ouvrage est différent de celui de Champollion. Là tout est classé par localités, commençant par la Nubie, toutes les inscriptions trouvées au<sup>181</sup> même endroit sont reproduites <f° 29 = p. 14> ensemble. Pour Lepsius il n'y avait qu'un ordre possible, l'ordre chronologique les inscriptions se succèdent d'après l'époque à laquelle elles<sup>182</sup> appartiennent. Cela seul déjà était déjà une création cela supposait la reconstruction de la série des dynasties, reconstruction que Champollion avait tenté avec succès il est vrai pour deux d'entre elles, mais qui n'avait pas encore été faite. Lepsius l'avait commencée ~~dans~~ pendant son voyage en Italie et ses idées avaient pris une forme définitive en<sup>183</sup> Égypte, surtout sur quelques points délicats tels que la place de la XII<sup>e</sup> dyn<astie>. Il les a appliquées dans la publication des *Denkmaeler*. En même temps il les <sic> établissait ses idées et les développait dans de nombreux travaux spéciaux. Ces travaux pouvaient être de gros livres, tels que sa *Chronologie der Aegypter*<sup>184</sup>, qui parut en 1849, son *Koenigsbuch*<sup>185</sup>

---

<sup>175</sup> « les *Denkmaeler aus Aeg. und Nubien* » en ajout au-dessus de la ligne..

<sup>176</sup> « l'un » au-dessus de la ligne, remplaçant « l'ouvra », biffé.

<sup>177</sup> « de » au-dessus de la ligne, remplaçant « des <?> », biffé.

<sup>178</sup> « at » en surcharge sur deux ou trois lettres illisibles.

<sup>179</sup> « tous les » en ajout au-dessus de la ligne, puis biffé, avant le mot « dessins ».

<sup>180</sup> « de monuments » au-dessus de la ligne, remplaçant « toutes », biffé.

<sup>181</sup> « trouvées au » au-dessus de la ligne, remplaçant « sont reproduites », biffé.

<sup>182</sup> « elles » au-dessus de la ligne, remplaçant « ils », biffé.

<sup>183</sup> « en » au-dessus de la ligne, remplaçant « pend », biffé.

articles

qui parut en 1858, ou des mémoires en très grand nombre qu'il présenta à l'Académie de Berlin, mémoires **roulant** <?> sur les sujets les plus divers, mais surtout sur la chronologie et les mesure. Il avait une prédilection spéciale pour toutes les questions qui touchaient à des chiffres. Ses mémoires se distinguent par une méthode très sûre, une grande exactitude, et une parfaite clarté. Sans doute on peut différer d'opinion avec lui sur les chiffres et sa chronologie, mais c'est lui qui a tracé les grandes lignes, c'est lui qui a élevé la charpente de l'histoire d'Egypte sur laquelle on a posé tous les travaux subséquents. Ce qu'on peut à<sup>186</sup> juste titre reprocher à Lepsius, c'est d'avoir en toutes choses laissé ses travaux inachevés. Il montrait la voie, il la montrait parfaitement sûre et exacte, mais il laissait les autres s'y engager. Nommé professeur en 1846, membre de l'Académie de Berlin en 1850, directeur du musée en 1855 <sic>, il a travaillé sans relâche jusqu'à sa mort en Juillet 1884 <f° 30 = p. 15> à côté de ses cours, de l'organisation du musée qui sous sa direction a été arrangé d'une manière admirable, il ~~eon~~ a consacré son temps à un nombre considérable de mémoires et d'articles de journaux ; et sur son lit de mort<sup>187</sup> il corrigeait les épreuves d'un ouvrage sur les mesures des anciens<sup>188</sup> ; et cependant il n'a jamais fait ce qui paraissait être sa tâche toute tracée, à laquelle il ne pouvait pas se soustraire, il n'a jamais publié de texte aux Denkmaeler. Le vrai texte de cet ouvrage qui est une mine d'une richesse incomparable, à laquelle on puisera longtemps encore, c'est le volumineux journal que Lepsius avait écrit au cours de son voyage, et qui peut à juste titre comparer aux notices manuscrites de Champollion. Ce journal avec tous ses papiers m'avait été remis par la volonté du défunt. Je ne l'ai eu malheureusement que peu<sup>189</sup> de temps. **Le gouvernement<sup>190</sup> prussien<sup>191</sup> me l'a fait redemander pour un faire la publication aux frais de l'Etat,**

journal

---

<sup>184</sup> Souligné en rouge.

<sup>185</sup> Souligné en rouge.

<sup>186</sup> « à » en surcharge sur « au <?> ».

<sup>187</sup> « sur son lite de morts » au-dessus de la ligne, remplaçant « sur toutes les parties », biffé.

<sup>188</sup> Souligné en rouge.

<sup>189</sup> « peu » au-dessu de la ligne, remplaçant « quelque », biffé.

<sup>190</sup> « gouvernement » au-dessus de la ligne, remplaçant un mot biffé, non identifiable.

<sup>191</sup> « pr » en surcharge sur deux ou trois lettres illisibles.

Pierre de Canope

et c'est à quoi travaille maintenant un jeune égyptologue allemand le D<sup>r</sup> Sethe. J'ai eu des nouvelles du travail, il y a huit jours. Mon confrère de Berlin m'écrit que la publication du texte des Denkmäler fera sensation, en montrant sur<sup>192</sup> combien de points qui passent maintenant pour des ~~xxx~~ nouveautés toutes fraîches<sup>193</sup> Lepsius avait déjà vu juste il y a quarante ans, et que Sa<sup>194</sup> mémoire grandira encore lorsqu'on pourra juger<sup>195</sup> jusqu'où<sup>196</sup> déjà alors il était parvenu dans la connaissance des choses égyptiennes. En 1866 Lepsius fit un second<sup>197</sup> voyage ~~xxx~~ en Egypte, pendant lequel il eut la bonne fortune à S<sup>ân</sup> de découvrir la pierre bilingue dite inscription de Canope, cette pierre écrite comme celle de Rosette en hiéroglyphique, démotique<sup>198</sup> et en grec est complète, il n'y manque rien, depuis lors on en a retrouvé un duplicata dans une autre partie du Delta. Cette longue inscription a prouvé si cela avait été nécessaire que les méthodes du déchiffrement étaient<sup>199</sup> exactes, et que la grammaire de la langue avait été <f° 31 = p. 16> reconstituée exactement. Mais-<?> tel fut Mess<ieurs> Lepsius l'un des représentants de l'âge héroïque, que j'ai eu le bonheur d'avoir pour maître, et pour guide dans mes débuts<sup>200</sup>, et dont le souvenir ne m'abandonnera jamais.

Rougé, Mariette et Brugsch

Quittons maintenant l'Allemagne, et revenons en arrière, retournons en France où était née l'égyptologie, et allons chercher cette science non<sup>201</sup> dans une université ou une académie, mais dans une famille légitimiste appartenant à la noblesse<sup>202</sup> de Bretagne, celle du marquis de Rougé. Le 11 Avril 1811 naissait son fils Emmanuel qui était ~~dx~~-<?> après avoir fini ses humanités avait commencé à l'école du/de droit

<sup>192</sup> « sur » en ajout au-dessus de la ligne.

<sup>193</sup> « qui passent maintenant pour des ~~xxx~~ nouveautés toutes fraîches » en ajout au-dessus de la ligne.

<sup>194</sup> « S » en surcharge sur « s ».

<sup>195</sup> « pourra juger jusqu'où » au-dessus de la ligne, remplaçant « verra ce qu'il avait », biffé

<sup>196</sup> « jusqu'où » au-dessus de la ligne, remplaçant « quelle », biffé.

<sup>197</sup> « second » en ajout au-dessus de la ligne.

<sup>198</sup> « démotique » au-dessus de la ligne, remplaçant « hiérati », biffé.

<sup>199</sup> « était » au-dessus de la ligne, remplaçant « avait », biffé.

<sup>200</sup> « et pour guide dans mes débuts » en ajout au-dessus de la ligne.

<sup>201</sup> Le premier « n » en surcharge sur « d <?> ».

<sup>202</sup> « noblesse » en surcharge sur « haute <?> ».

les études qui devaient le conduire au<sup>203</sup> ~~l'xx~~ Conseil d'Etat, quand survint la révolution de 1830. Son père qui était colonel se retira en province, et y emmena son fils. Emmanuel avait apporté en naissant<sup>204</sup> des goûts et des aptitudes, dont on peut dire comme du vent qu'on ne sait d'où elles viennent. Tout en suivant les cours de l'école de droit il assistait au collège de France aux leçons d'arabe et d'hébreu, et resta fidèle à ces études quand il rentra dans le château de son père. Passionné des exercices du corps, surtout de l'équitation et de la chasse, il s'enfermait dans sa chambre pour y faire de l'hébreu, sûr de ne pas y être suivi par ses amis. Il travailla longtemps en silence et sans bruit ; un jour, la grammaire de Champollion lui tomba entre les mains ; cela décida de sa carrière, mais cela fit naître en lui un regret qui ne s'est jamais effacé, celui de ne pas avoir entendu Champollion. Un homme d'esprit, curieux de toutes les études nouvelles qui avait en passant fait une incursion rapide dans les études égyptiennes, Ampère entendit parler de lui : Il y a dans un château de province disait-il à un de ses amis un jeune homme qui se livre avec ardeur à la lecture des hiéroglyphes, il <f° 32 = p. 17> ira loin, s'il continue. »<sup>205</sup> Il continua travaillant patiemment et sans bruit, jusqu'au moment où il se crut en état de se faire connaître, en publiant dans les Annales de philosophie chrétienne, une suite d'articles intitulés Examen de l'ouvrage du chevalier de Bunsen : la place de l'Egypte dans l'histoire de l'humanité. C'était la résurrection des études égyptologiques en France, après Champollion Charles Lenormant seul leur avait fait faire un petit progrès encore était-il bien modeste, et depuis sa mort l'égyptologie était tombée complètement en France. Rougé s'attaquait à l'ouvrage que Bunsen avait commencé en collaboration avec Lepsius, mais qu'il publiait seul depuis que Lepsius s'était séparé de lui avant son départ pour l'Egypte. Les trois volumes de l'auteur allemand traitaient de la langue, de la religion, de l'écriture, et surtout de l'histoire et de la chronologie. M<sup>r</sup> de Rougé suit Bunsen pas à pas, et montre avec un sens critique très délié tout ce que l'on pouvait considérer comme inattaquable dans les découvertes faites jusques là, tout ce qu'il fallait réserver, et tout ce qu'il fallait

---

<sup>203</sup> « au » en surcharge sur « à ».

<sup>204</sup> « avait apporté en naissant » au-dessus de la ligne, remplaçant un groupe biffé, illisible.

<sup>205</sup> Les guillemets sont fermés sans avoir été ouverts.

rejeter comme étant le fruit d'un entraînement du premier moment auquel Champollion lui-même n'avait pas toujours su résister. Ce premier travail fut rapidement suivi de divers articles qui en général sont des articles critiques, ou qui traitent d'un point spécial.

Le premier travail dans lequel M<sup>f</sup> de Rougé montre ce qu'il savait faire par lui-même, et ce que serait sa méthode, parut en 1849, ce fut ~~son m-~~ le mémoire sur l'inscription d'Ahmès le nautonier présenté à l'Ac<adémie> des Inscr<riptions> et Belles lettres. Après avoir résumé les travaux de plusieurs de ses prédécesseurs. – Je ne connais dit-il aucune analyse suivie d'un texte considérable publiée par les savants distingués qui cultivent maintenant cette branche de l'archéologie »<sup>206</sup> <f° 33 = p. 18> Et ailleurs<sup>207</sup>, L'étude analytique d'un texte étendu de l'époque pharaonique m'a paru le meilleur moyen pour constater les points acquis et les lacunes de la science, ses richesses et ses besoins. Ce travail fera bientôt connaître s'il est vrai de dire avec quelques enthousiastes que Champollion n'a rien laissé à faire après lui, ou avec un plus grand nombre d'incrédules, que Champollion n'a rien fondé. L'analyse suivie des textes antiques me semble offrir la seule méthode à l'aide de laquelle on pourra définitivement affirmer les notions rendues certaines, lever ou constater les doutes qui s'attachent à plusieurs lectures ou traductions, indiquer enfin les nombreuses obscurités sur lesquelles notre travail doit se reporter maintenant avec ardeur.

Ainsi, ce qu'ambitionnait M<sup>f</sup> de Rougé, c'était de faire la traduction complète d'un morceau d'une certaine étendue. Il rend justice dans son introduction à l'œuvre de Lepsius, et en particulier à sa lettre à Rosellini qui ainsi<sup>209</sup> que nous l'avons vu dans la dernière séance, « a ouvert une nouvelle ère de saine critique d'un déchiffrement vraiment rigoureusement philologique » et partant de cette base il s'attaqua résolument à une inscription de la XVIII<sup>e</sup> dynastie qui avait été copiée par Champollion à ElKab<sup>210</sup> en Haute Egypte.

p. 6.<sup>208</sup>

---

<sup>206</sup> Les guillemets sont fermés sans avoir été ouverts.

<sup>207</sup> « Et ailleurs » au-dessus de la ligne, remplaçant « C'est ce qu'il xxxxxx de faire », biffé.

<sup>208</sup> Annotation marginale à l'encre noire.

<sup>209</sup> « a » en surcharge sur « d ».

Cette traduction ne peut se faire qu'après<sup>211</sup> avoir déterminé le sens d'un grand nombre de mots inconnu jusqu'alors, et après avoir fixé<sup>212</sup> la lecture des signes idéographiques ou syllabiques dont on n'avait pas encore reconnu la valeur phonétique<sup>213</sup>, et pour cela il n'y a qu'un seul moyen efficace, comme le disait le fameux épigraphiste Borghesi, c'est la comparaison. Il faut voir comment en mettant à côté les uns des autres tous les exemples qu'il a trouvés d'un mot dans des recherches qui embrassaient tous les textes <f° 34 = p. 19> publiés jusqu'alors, M<sup>f</sup> de Rougé réussit à en séparer les divers éléments à fixer <?> la lecture de chacun et à en déterminer le sens. Sa traduction ne serait modifiée aujourd'hui que sur des points de détails. Le morceau qu'il avait choisi présentait du reste un grand intérêt. C'est la biographie d'un officier supérieur, qui s'intitule le chef des nautoniers Ahmès le fils d'Abana. Il raconte qu'il naquit à ElKab<sup>214</sup>, autrefois Eilytuiaspolis <?><sup>215</sup> son père était officier du roi Raskenen. Cela nous transporte d'emblée à<sup>216</sup> l'une des époques les plus intéressantes d l'histoire d'Egypte, le moment où l'Egypte était en lutte contre les envahisseurs étrangers, les Hyksos qui pendant cinq cents ans avaient dominé sur le pays. La guerre avait été commencée par les<sup>217</sup> souverains de Thèbes qui étaient restés plus ou moins indépendants. L'inscription parle du roi Hyksos Apepi et de sa capitale Avaris, Huar qui fut prise par le roi Amosis, il s'agit donc ici sinon de ~~la~~ l'expulsion définitive des Hyksos, au moins d'un coup fatal qui leur fut porté par les ~~sø~~ princes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. L'interprétation de ce texte conduisait donc tout naturellement M<sup>f</sup> de Rougé à des recherches historiques véritables ; non pas simplement de la chronologie comme l'avait fait Lepsius, mais à la découverte des faits eux-mêmes. Nommé peu après directeur du musée égyptien du Louvre , qui s'était

---

<sup>210</sup> ou : Elkab ?

<sup>211</sup> « qu'après » au-dessus de la ligne, remplaçant « qu'en détermi », biffé.

<sup>212</sup> « fixé » au-dessus de la ligne, remplaçant un mot biffé, illisible.

<sup>213</sup> « dont on n'avait pas encore reconnu la valeur phonétique » en ajout au-dessus de la ligne.

<sup>214</sup> ou : Elkab ?

<sup>215</sup> « autrefois Eilytuiaspolis <?> » au-dessus de la ligne, remplaçant un mot illisible, biffé.

<sup>216</sup> « à » en surcharge sur une ou deux lettres illisibles.

<sup>217</sup> « l » en surcharge sur « d ».

d'abord appelé<sup>218</sup> musée Charles X, il commença par en dresser l'inventaire, et en classa les monument par ordre date <sic>, suivant l'époque à laquelle ils appartenait. C'était l'histoire de l'art qu'il abordait après l'histoire politique, et dont il traçait les grandes lignes. Ce n'était pas chose si aisée qu'il semble, à cause d'une habitude des Pharaons que Rougé fut le premier à signaler, celle de s'attribuer sans scrupule les monuments élevés par leurs prédécesseurs. Personne n'a cédé <f° 35 = p. 20> à ce penchant avec plus de ~~comp~~<?>plaisir que Ramsès II. A première vue lorsqu'on arrive en Egypte ou même qu'on entre dans certains musées il semble qu'il n'y ait rien eu avant lui, que de lui date tout ce qui était beau tout ce qui était grandiose, et cependant une étude attentive nous montre bientôt qu'il n'en est rien. Ramsès II ce n'est pas l'apogée de la puissance égyptienne ; ce n'est pas le moment où l'art atteignit le plus haut point de développement, c'est la décadence, ce sont les monuments passez moi l'expression faits en fabrique. Sans doute il y en a encore de fort beaux ; mais un très<sup>219</sup> grand nombre de ceux qui portent son nom ne lui appartiennent pas. Qu'on prenne dans un même temple toutes les statues de Ramsès II, surtout si c'est dans la Basse Egypte, la grande majorité n'est est beaucoup plus ancienne à cet égard il n'était pas éclectique, il ne choisissait pas ce qu'il y avait de plus beau, peu lui importait pourvu qu'il vît son nom partout. M<sup>r</sup> de Rougé a été le premier à signaler le fait, qui on le comprend complique dans une certaine mesure l'étude de l'art et de ses origines. Encore aujourd'hui, malgré les progrès qu'ont fait nos connaissances ces dernières années, nous nous trompons peut-être étrangement sur l'âge à attribuer à certaines statues, et même à des temples qui sont beaucoup plus anciens que nous ne le soupçonnons. On peut arriver quelquefois à reconnaître cet<sup>220</sup> âge, lorsque le temple n'est plus qu'un monceau de pierres, et qu'alors on peut reconnaître sur les pierres dont les murs étaient fats des inscriptions à moitié effacées, ou des noms qui révèlent la fraude des générations postérieures. Mais quand heureusement les édifices sont encore debout, nous ne pouvons pas savoir ce que recèle l'épaisseur des murs, et si en retournant<sup>221</sup> tel bloc ~~qui~~ d'une forme

---

<sup>218</sup> « appelé » au-dessus de al ligne, remplaçant « nommé », biffé.

<sup>219</sup> « très » en ajout au-dessus de la ligne.

<sup>220</sup> « c » en surcharge sur une lettre illisible.

<sup>221</sup> Au-dessus de la ligne, Naville a noté, puis biffé le mot « derrière ».



rectangulaire parfaitement correcte, et portant une partie d'une inscription ou d'un bas relief nous ne trouverons pas que ce bloc est le morceau de statue <f° 36 = p. 21> portant le nom d'un roi beaucoup plus ancien, j'en ai eu de nombreux exemples dans mes propres travaux.

A la suite de cette première traduction de Rougé en entreprit d'autres plus considérables. En 1852 il publia une notice sur un manuscrit<sup>222</sup> en écriture hiéroglyphique sous le règne de Méneptah fils du grand Ramsès, peu après il le traduisit en entier et il en tira le Contes des deux frères, conte fantastique ou <sic> le merveilleux joue un grand rôle, mais qui commence par un épisode absolument semblable à celui de Joseph et de la femme de Potiphar. Peu après c'était un autre morceau important de la littérature égyptienne qu'il révéla, sous le nom du poème de Pentaour. C'est le récit de la campagne de Ramsès II contre les Chétiens, les Hétiens ou Hittites, et surtout un épisode dans lequel le<sup>223</sup> roi se<sup>224</sup> distingue particulièrement. Pris par sa faute dans une embuscade que lui avaient tendu <sic> ses ennemis, il s'en tira par des prodiges de valeur, et par l'intervention du dieu Amon qui lui donna une force et une vigueur surnaturelle. Ramsès II avait une prédilection spéciale pour ce morceau de littérature que probablement il avait commandé à son auteur : car non content d'en faire faire des<sup>225</sup> copies sur papyrus, dont nous avons conservé une, il fit graver le texte du poème sur trois temples de<sup>226</sup> Thèbes, et la comparaison de ces diverses versions en a beaucoup facilité l'intelligence. Si nous rapprochons<sup>227</sup> ce récit de la guerre contre les Hétiens du traité de paix qui fut conclu<sup>228</sup> par Ramsès à la fin de la guerre<sup>229</sup>, on voit que l'ennemi n'avait pas à beaucoup près été<sup>230</sup> battu aussi complètement que le poète **lauréat** <?> s'était plu à le décrire. L'instrument diplomatique dont nous devons aussi la traduction à M<sup>r</sup> de Rougé, suppose deux nations

---

<sup>222</sup> « an » en surcharge.

<sup>223</sup> « le » en surcharge sur « ce ».

<sup>224</sup> « s » en surcharge sur « d ».

<sup>225</sup> « des » au-dessus de la ligne, remplaçant « une », biffé.

<sup>226</sup> « de » au-dessus de la ligne, remplaçant « égypt », biffé.

<sup>227</sup> « rapprochons » au-dessus de la ligne, remplaçant « comparons », biffé.

<sup>228</sup> Quelques signes illisibles au-dessus de la ligne.

<sup>229</sup> Au-dessus de « la guerre », le mot « traité », biffé.

<sup>230</sup> « été » au-dessus de la ligne, remplaçant « était », biffé.

voisine de puissance égale, et qui traitent d'égal à égal, se faisant mutuellement<sup>231</sup> des conditions de réciprocité dans tout ce qui peut assurer leurs relations de bon <f° 37 = p. 22> voisinage, il n'y a pas là de vainqueur et de vaincu. Ce fait est de nature à faire surgir dans notre esprit un doute marqué sur la véracité des Pharaons, et sur la confiance que nous devons attribuer aux grandes actions officielles. Je sais bien qu'à ce point de vue là R<amsès> II paraît avoir dépassé et laissé bien loin de lui ses prédécesseurs par sa vanité, et par son besoin de faire parler de lui. Toujours est-il que nous avons besoin de pouvoir contrôler ces grandes inscriptions par des documents d'un genre différent, et nous y arrivons souvent. C'est là une difficulté réelle dans la reconstruction de l'histoire d'Égypte ; les défaites cela va sans dire ne<sup>232</sup> paraissent jamais dans les inscriptions, et quant aux victoires, nous en trouvons souvent un plus grand nombre qu'il n'y en a en réalité.

Quoiqu'il en soit le poème de Pentaour, et avant le conte des deux frères nous avaient initiés à ce que c'était que la littérature de l'Ancienne Égypte, car il y a eu une littérature et même considérable dont nous avons conservé d'importants restes, livres religieux magiques, ceux là abondent, puis ce sont des contes ou comme on pourrait presque les appeler des romans, des ouvrages de médecine, des traités de mathématiques, ce que nous appellerions des chroniques ou <sic> l'élément historique est plus ou moins mêlé à l'imagination, des traités de morale et même fort anciens, la liste serait longue. C'est à M<sup>r</sup> de Rougé que revint l'honneur de nous avoir présenté en français les premiers morceaux de cette littérature. Il ne tarda<sup>233</sup> pas<sup>234</sup> à avoir des collaborateurs en<sup>235</sup> France même, et à l'étranger on appliqua la méthode qu'il avait exposée dans l'inscription d'Ahmès et les<sup>236</sup> traductions commencèrent à abonder en France grâce aux travaux de M<sup>r</sup> Chabas, en Angleterre M<sup>rs</sup> Birch et Goodwin en Hollande M<sup>r</sup> Pleyte, en Allemagne M<sup>r</sup> Brugsch et M<sup>r</sup> Duemichen ont fait faire de grands pas à la connaissance de l'ancienne Égypte ; le temps n'était plus où M<sup>r</sup> Lepsius était seul à s'occuper<sup>237</sup> des découvertes de Champollion qui ont paru un moment être<sup>238</sup>

---

<sup>231</sup> « mutuellement » au-dessus de la ligne, remplaçant « des concess », biffé.

<sup>232</sup> « ne » en surcharge sur « n'y ».

<sup>233</sup> « ne tarda » pas au-dessus de la ligne, remplaçant « est vrai », biffé.

<sup>234</sup> « pas » en surcharge sur « qu'il ».

<sup>235</sup> « en » en surcharge sur « de ».

<sup>236</sup> « les » au-dessus de la lignes, remplaçant un mot bref et illisible, biffé.

qui savait un peu de grec  
un peu d'hiéroglyphes, un peu  
de tout mais qui n'était passé  
maître dans aucune science

p. 101.

<f° 38 = p. 23> tombées dans l'oubli. Il est vrai que pendant longtemps la chaire du maître avait été inoccupée, en 1837 elle fut donnée à Letronne, l'éminent critique l'ami de Champollion mais qui était avant tout un helléniste. Après lui en 1849<sup>239</sup> elle revint à Charles Lenormant qui avait accompagné Champollion en Egypte, mais qui ~~xxxx~~ aussi était plutôt helléniste qu'égyptologue ~~et pas~~ <?> Le 15 Avril 1860 Emmanuel de Rougé prenait place<sup>240</sup> dans cette chaire fameuse, et dans sa leçon d'ouverture il exposait les découvertes du maître et les progrès<sup>241</sup> qui avaient<sup>242</sup> été faits depuis lors. Dans les dernières années de sa vie, M<sup>r</sup> de Rougé a été occupé ~~sur tout~~ d'abord d'écrire une grammaire dont la<sup>243</sup> publication<sup>244</sup> a été achevée après sa mort, puis de grands travaux historiques, ses principaux<sup>245</sup> travaux ont été la traduction d'une inscription de la XIX<sup>e</sup> dynastie racontant une attaque que l'Egypte eut à subir des peuples de la Méditerranée, et mentionnant plusieurs nations dont les noms se trouvent là pour la première fois, tels que les Achaiusha, les Achéens. Un autre mémoire<sup>246</sup> capital est celui qu'il publia sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties. M<sup>r</sup> de Rougé cela va sans dire avait fait un voyage d'Egypte, il y fut envoyé en 1862 et il en rapporta une collection considérable d'inscriptions de toute espèce. Il est mort presque subitement en Décembre 1872. ~~Comme~~ M<sup>r</sup> de Rougé est une des gloires scientifiques de la France. Ainsi que le dit son biographe M<sup>r</sup> Wallon<sup>247</sup> « Jamais on ne vit un amour plus désintéressé de la science. Né pour une vie de loisirs, invité par tout ce qui l'entourait aux plaisirs du monde, il se donna tout entier à des études dont les difficultés étaient de nature à rebuter des hommes voués au travail par état. Jamais il n'y eut vocation plus manifeste » C'est à lui que la France doit la résurrection des études égyptologiques ; ses travaux<sup>248</sup>

---

<sup>237</sup> « à s'occuper » au-dessus de la ligne, remplaçant « continuer <?> le travail », biffé.

<sup>238</sup> « être » au-dessus de la ligne, remplaçant « devoir », biffé.

<sup>239</sup> « en 1849 » en ajout au-dessus de la ligne.

<sup>240</sup> « prenait place » au-dessus de la ligne, remplaçant « s'asseyait », biffé.

<sup>241</sup> « le progrès » au-dessus de la ligne, remplaçant « point où xx », biffé.

<sup>242</sup> « qui avaient » au-dessus de la ligne, remplaçant « qu'il av », biffé.

<sup>243</sup> « dont la » au-dessus de la ligne, remplaçant qui n'a été », biffé.

<sup>244</sup> « publication » en surcharge sur « publiée ».

<sup>245</sup> « principaux » en surcharge sur « premier <?> ».

<sup>246</sup> « Un autre mémoire » au-dessus de la ligne, remplaçant « Cette xxxxxxxxx avait été », biffé.

<sup>247</sup> Henri Wallon, *Notice historique sur la vie et les travaux de M. le vicomte de Rougé*, Paris 1877.

subsisteront<sup>249</sup> par les résultats ~~qu'il~~ auxquels il est arrivé ; et ils seront toujours des modèles de méthode, et surtout de conscience et de sincérité scientifiques. <f° 39 = p. 24> Lorsqu'il était conservateur du Louvre, M<sup>e</sup> de Rougé avait pour le seconder un jeune savant né à Boulogne sur mer : Auguste Mariette. Il appartenait<sup>250</sup> à une famille de lettrés et de marins, son père était simple employé à la mairie de sa ville natale élevé au collège de Boulogne, Mariette devint professeur dès vingt ans, et s'occupa quelque peu d'archéologie classique. Le graveur **Denon** qui avait fait partie de l'expédition de Napoléon, avait laissé en mourant une petite collection d'antiquités rapportée de ses voyages. Une caisse de momie qui provenait de cette collection fut exposée à la mairie de Boulogne, et le jeune Mariette rédigea à cette occasion une petite notice dans laquelle il engageait ses compatriotes à l'acheter. L'acquisition faite Mariette chercha à en déchiffrer les textes ; il se procura les livres nécessaires et s'adressa à Charles Lenormant qui à ce moment là c'était au commencement de 1848 était le seul représentant de l'égyptologie en France. Il lui envoya même un mémoire resté inédit sur les cartouches de la table des ancêtres enlevée au temple<sup>251</sup> de Karnak et déposée à la Bibliothèque nationale. ~~D'après l'avis de~~ Lenormant lui conseilla de venir à Paris, et lui procura une petite place de sous conservateur au musée du Louvre. C'était le moment où Tattam<sup>252</sup> avait attiré l'attention des savants sur les richesses que renfermaient les bibliothèques des couvents coptes en Egypte. Mariette pour qui la vie à Paris dans la position fort modeste qu'il occupait était fort difficile, se fit donner une mission pour aller examiner dans ces couvents ce qui restait de manuscrits coptes et syriaques. Il arriva à Alexandrie en octobre<sup>253</sup> 1850, et se trouva d'emblée en face de grandes difficultés. Le patriarche copte était justement irrité des procédés qu'avait employés l'anglais Tattam pour se procurer sa collection de manuscrits maintenant au musée Brit<annique> et il fit en sorte que Mariette n'eût pas accès aux manuscrits qu'il désirait étudier. Pendant qu'on négociait avec ce patriarche et qu'on y mettait toute la lenteur avec laquelle se font toutes choses en Orient, Mariette

---

<sup>248</sup> « ses travaux » au-dessus de al ligne, remplaçant « c'est lui qui », biffé.

<sup>249</sup> « subsisteront » au-dessus de la ligne, remplaçant « a été le maître », biffé.

<sup>250</sup> « Il appartenait » au-dessus de la ligne, remplaçant « Son père était », biffé.

<sup>251</sup> « temple » au-dessus de la ligne, remplaçant « musée de », biffé.

<sup>252</sup> Henry Tattam (1789-1868), coptologue anglais.

<sup>253</sup> « octobre » en ajout au-dessus de la ligne.

(807) <?><sup>254</sup>

<f° 40 = p. 25> employait son temps à visiter les environs du Caire. Il parcourait les localités qui se nomment aujourd'hui Ghizeh, Dashour <sic>, Sakkarah et qui sont la nécropole de l'ancienne ville de Memphis. C'est là que se trouvent toutes les pyramides autour desquelles <sic> employés supérieurs et les grands seigneurs du temps faisaient creuser leurs tombeaux. Un jour, en se promenant sur le plateau qui est au Nord de Sakkarah il trouva un sphinx en calcaire d'assez mauvais style, portant le nom d'Osiris et pareils à d'autres qu'il avait vus au Caire. Aussitôt lui revint en mémoire un passage de Strabon ~~qui dit~~ que je cite textuellement : Le Sérapéum est dans un endroit tout à fait sablonneux en sorte que les vents y amassent des dunes de sable sous lesquelles de notre temps on apercevait des sphinx à demi visibles ou enterrés jusqu'à la tête. On peut juger par là du danger auquel on serait exposé si l'on allant au temple on était surpris par un ouragan. »<sup>255</sup> Le sphinx qu'il avait trouvé devait sans doute appartenir au Sérapéum, c'était là l'emplacement de ce temple célèbre où l'on enterrait le bœuf Apis. Aussi laissant là ses manuscrits coptes, Mariette commença des fouilles le 1<sup>er</sup> Novembre 1850. Ces fouilles montrèrent qu'il était tombé sur une allée de sphinx, et jusqu'au cent trente quatrième tout marcha bien, à cet endroit l'allée tournait brusquement à gauche et pendant plusieurs jours il fut complètement dépité. Il finit pourtant par se retrouver sur un dromos dallé de belles pierres et orné de monuments pour la plupart de l'époque grecque, enfin après plusieurs mois de recherches il arriva à la porte du Serapéum. Là il fut arrêté par un obstacle d'une autre nature. Cédant<sup>256</sup> aux obsessions des collectionneurs et des marchands d'antiquités jaloux des succès de Mariette, Abbas Pacha<sup>257</sup> ordonna la suspension des fouilles. Le gouvernement français aplanit les difficultés, l'assemblée Nationale vota une somme de fr 30000, les fouilles recommencèrent, et dans la nuit du 12 au 13 Novembre plus <f° 41 = p. 26> d'un an après qu'il avait commencé ses fouilles, Mariette pénétrait dans le Sérapéum. Ce fut le jour le plus glorieux de sa vie. Il avait donné là une preuve éclatante de ce qu'étaient <sic> son<sup>259</sup> talents particulier qui devait rendre de si grands services à

dépêche du Consul général  
de France<sup>258</sup>

---

<sup>254</sup> Annotation à l'encre noire.

<sup>255</sup> Les guillemets sont fermés, sans avoir été ouverts.

<sup>256</sup> « Cédant » au-dessus de la ligne, remplaçant « de jalousies <?> », biffé.

<sup>257</sup> Le khédivé Abbas I<sup>er</sup> Hilmy (1813-1854) fut vice-roi d'Égypte de 1849 à 1854.

<sup>258</sup> Cette annotation à l'encre noire (sur les deux lignes).

l'égyptologie, le talent du fouilleur. Pour cela il faut du coup d'œil d'abord<sup>260</sup> pour<sup>261</sup> le choix de l'emplacement auquel on s'attaquera, quoique dans la plupart des cas la découverte des monuments soit une affaire de chance, ~~et qu'il est~~ impossible de prévoir, il en faut aussi dans la manière dont on conduit<sup>262</sup> les fouilles, dont on reconnaît les moindres indices qui vous dirigent ici ou là. Puis il lui fallut à lui et c'était une des qualités maîtresses du caractère de Mariette une énergie et une persévérance indomptables. Indépendamment des difficultés inhérentes à la fouille en elle-même, on mit sur son chemin tous les obstacles qui pouvaient le faire renoncer à son entreprise. Il faut connaître les Orientaux, et les avoir pratiqués pour reconnaître de quelle abondance<sup>263</sup> de moyens<sup>264</sup> dont ils disposent<sup>265</sup> pour contrecarrer un Européen quand ils sont mis en tête de le faire. On ne peut quelquefois s'empêcher d'admirer leur habileté et cette richesse d'invention pour arriver à lasser la patience d'un Européen, sans jamais le heurter de front, et en ayant même l'air de se plier à tous ses désirs. Mariette triompha de tout, de l'opposition violente d'Abbas Pacha qui fut calmée <?> par la France, et de celle plus redoutable qu'on lui fit par dessous main.

On sait ce que c'est que cet immense caveau contenant les tombes des soixantequatre <sic> Apis, dont le plus ancien fut enterré sous Aménophis III, c'est à dire à l'époque de la XVIII<sup>e</sup> dyn<astie> et le dernier est contemporain de la reine Cléopâtre. Ces taureaux sacrés étaient enterrés dans d'énormes sarcophages en basalte placés dans des niches creusées dans le rocher des deux côtés d'une galerie centrale dont la direction changea à diverses époques et qui traversait des tombes plus anciennes qu'on respecta en partie. <f° 42 = p. 27> Sept mille objets ont été trouvés au Sérapéum, stèles statuettes figurines, la presque totalité de ce qui pouvait se transporter a été au musée du Louvre, les inscriptions qui se trouvaient sur plusieurs des sarcophages, et les stèles déposées à côté ont apporté des<sup>266</sup> données importantes sur la chronologie. Ce n'est pas que le Sérapéum fût intact, loin de

---

<sup>259</sup> « son » au-dessus de la ligne, remplaçant « ses » biffé.

<sup>260</sup> « d'abord » au-dessus de la ligne, remplaçant « non pas », biffé.

<sup>261</sup> « pour » au-dessus de la ligne, remplaçant un mot biffé, non reconnaissable.

<sup>262</sup> Le début du mot en surcharge sur deux lettres non identifiables.

<sup>263</sup> « abondance » au-dessus de la ligne, remplaçant « richesse », biffé.

<sup>264</sup> « de moyens » au-dessus de la ligne, remplaçant « d'inventions », biffé.

<sup>265</sup> « dispent » au-dessus de la ligne, remplaçant « ont xxx <?> », biffé.

<sup>266</sup> « apporté des » au-dessus de la ligne, remplaçant « servi à xxx <?> », biffé.

Faut-il vous l'avouer écrit-il à l'un de ses amis. Comme Benvenuto quand le Persée sortit du moule, je suis tombé à genoux, et des pleurs ont coulé de mes yeux. (p. 132)<sup>272</sup>

là : Quatre sépultures seulement dit Mariette, ont été trouvées vierges, et j'ai rencontré dans le reste de la tombe un désordre tel, qu'à première vue je désespérai d'y jamais rien reconnaître. »<sup>267</sup>. Mariette décrit quelquepart l'émotion qu'il éprouva<sup>268</sup> lorsqu'il reconnut la première tombe vierge, et qu'après avoir descellé la pierre qui enfermait l'entrée il vit encore sur le sable fin autour du sarcophage l'empreinte des pieds des ouvriers qui avaient achevé l'arrangement de la tombe<sup>269</sup>. A force de peine et d'observations attentives et minutieuses sur la manière<sup>270</sup> dont<sup>271</sup> la tombe avait été creusée, Mariette parvint à reconstruire l'ordre et la série de ces soixante quatre Apis. Il est fort regrettable que jusqu'à présent la publication des monuments du Sérapéum entreprise plusieurs fois est puis arrêtée et reprise à nouveau est encore loin d'être achevée.

Toute l'année 1862 se passa à déblayer le Serapéum et à en expédier les monuments à Paris. En 1853 Mariette fouilla pour le compte du duc de Luynes et découvrit le temple du Sphinx, cet édifice construit<sup>273</sup> en blocs énormes de granit et d'albâtre sans aucun ornement ni inscription mais qui évidemment est l'un des édifices les plus anciens que nous ayons conservés. Rappelé en France où il fut nommé conservateur adjoint au Louvre Mariette n'y resta pas longtemps. Ce genre de travail ne répondait ni à ses goûts ni à ses aptitudes. En botanique M<essieurs><sup>274</sup> vous avez les savant qui enfermés dans l'une des belles collections dont il y a un grand nombre en Europe, ne connaissent les plantes que pressées entre des feuilles<sup>275</sup> de papiers gris, d'autres au contraire parcourent nos montagnes une boîte vaste sur le dos, ou font de grands voyages dans <f° 43 = p. 28> les régions peu fréquentées de l'Afrique ou de l'Asie à la recherche de la plantes nouvelles. Il en est de même pour les égyptologues. Mariette n'était pas le philologue ou le grammairien étudiant patiemment dans un musée des inscriptions ou des papyrus, s'initiant à toutes les finesses de la langue ~~don~~ interprétant un<sup>276</sup> texte obscur, ou établissant à

<sup>267</sup> Les guillemets sont fermés, sans avoir été ouverts. Identifier la citation.

<sup>268</sup> Le début du mot en surcharge sur « eut <?> ».

<sup>269</sup> « achevé l'arrangement de la tombe » au-dessus de la ligne, remplaçant « fermé le sarcophage du taureau sacré », biffé.

<sup>270</sup> « manière » au-dessus de la ligne, remplaçant « construction », biffé.

<sup>271</sup> « dont » en surcharge sur « de <?> la <?> ».

<sup>272</sup> Les cinq lignes de cette annotation à l'encre noire.

<sup>273</sup> « construit » au-dessus de la ligne, remplaçant un mot biffé, illisible.

<sup>274</sup> « MM<sup>r</sup>. »

<sup>275</sup> « pressées entre deux feuilles » au-dessus de la ligne, remplaçant « qu'enfermées dans un morceau », biffé.

force de recherches un point contesté d'histoire ou d'archéologie. Pour lui ce qu'il aimait et ce pourquoi il se sentait né et doué c'était le travail dans le sable à la recherche des trésors cachés, soit que ~~à l'œe~~ <?> il ouvrit des tombes dans les montagnes de Thèbes ou sur le plateau de Sakkarah, soit qu'il déblayât de grands temples cachés par des villages entiers qu'il fallait enlever. En 1857, sur le conseil de M<sup>r</sup> de Lesseps Saïd Pacha<sup>277</sup> qui avait succédé à Abbas fit venir Mariette pour escorter le prince Napoléon<sup>278</sup> qui devait faire le voyage sur le Nil. Le prince ne vint pas, mais Saïd Pacha garda Mariette, lui donna les titre<sup>279</sup> de Bey, lui fournit les fonds nécessaires pour faire des fouilles, l'autorisation même à user de la corvée pour se procurer des ouvriers, et enfin lui accorda au bord du Nil à Boulaq un emplacement pour y fonder un musée. Ce musée ~~n'est~~ <?> qui est-a été formé entièrement par les fouilles de Mariette et de ses successeurs est devenu en peu d'années la collection égyptienne la plus riche et la plus considérable qu'il y ait au monde, et cela se comprend, on est à la source même pour se procurer des monuments intéressants. Mariette a travaillé dans un grand<sup>280</sup> nombre de localité, à Sakkarah, Ghizeh, Meidoum qui constituent la nécropole de Memphis il a ouvert un grand nombre de tombes qui lui ont fourni ~~tau~~ une collection très riche de l'Ancien Empire, c'est là qu'on voit l'art égyptien à l'époque la plus ancienne, contemporaine des premières dynasties. On ne peut pas dire que c'est un art à ses débuts, car il a atteint déjà une perfection qu'il dépassera à peine plus tard. Il se distingue en particulier par une liberté <f° 44 = p. 29> tout<sup>281</sup> autre qu'aux<sup>282</sup> époques postérieures. Dans les nombreuses statues que l'on mettait dans les tombeaux à côté des morts de ces époques reculées, on remarque une absence presque complète de cette convention qui plus tard a ~~xxx~~ entraîné l'art<sup>283</sup> dans des liens qu'il lui a été impossible de briser. Regardez quelques uns de ces monuments tels que la statue fameuse nommée le sheikh el beled, le maire du village, il semble qu'il n'y eût<sup>284</sup>

---

<sup>276</sup> « ~~don~~ interprétant un » au-dessus de le ligne, remplaçant un groupe illisible se terminant par « péniblement <?> ».

<sup>277</sup> Le khédive Saïd (1822-1863) fut vice-roi d'Égypte de 1854 à 1863.

<sup>278</sup> Vérifier qu'il s'agit bien de Napoléon III.

<sup>279</sup> « titre » au-dessus de al ligne, remplaçant « fonds », biffé.

<sup>280</sup> « a travaillé dans un grand » au-dessus de la ligne, remplaçant « essaya plusieurs parties <?> de l'Égypte », biffé.

<sup>281</sup> « tout » en ajout, au-dessus de la ligne, remplaçant un mot biffé, non identifiable.

<sup>282</sup> « aux » au-dessus de la ligne, remplaçant « ce que », biffé.

<sup>283</sup> « l'art » au-dessus de la ligne, remplaçant « conf <?> », biffé.



~~eu~~ qu'un<sup>285</sup> petit pas à franchir pour arriver à l'émancipation, et à un développement qui, semble-t-il aurait pu aller fort loin si l'on tient compte de la perfection qu'avaient déjà atteint les procédés techniques. Mais cela n'est pas arrivé, au contraire l'art est retombé sous le joug qu'il n'avait pas pu secouer. Les grands temples d'Égypte furent l'objet de travaux considérables. A Abydos qui était à peine connu avant Mariette fit sortir du <sic> terre<sup>286</sup> plusieurs temples, bâtis pas la XIX<sup>e</sup> dynastie à la divinité du lieu Osiris, dans la nécropole il ouvrit plus de deux cents tombes, et en retira plus de quinze mille monuments. A Thèbes il fouilla dans le grand temple de Karnak où il trouva en particulier les inscriptions<sup>287</sup> racontant les conquêtes du plus grand des rois d'Égypte Thothmès III, qui arriva jusqu'au bord de l'Euphrate. Ces inscriptions contiennent un très grand nombre de noms géographiques soit de la Syrie et de la Palestine, soit de localités du Haut Nil et du Soudan où Thothm<ès> III pénétra aussi. De l'autre côté du Nil en face de Karnak à Deir el Bahari il déblaya le temple en terrasse de la fameuse reine Hatasou qui envoya<sup>288</sup> une expédition maritime sur les côtes d'Afrique et d'Arabie. Dendéah était à moitié enfoui il mit à découvert entièrement ce temple reconstruit par les Ptolémées sur l'emplacement d'un sanctuaire élevé à l'origine par un roi de la IV<sup>e</sup> dyn<astie>. Ce temple ptolémaïque est complet, et les<sup>289</sup> inscriptions de toute nature qui le recouvrent sont une mine qui de longtemps encore ne sera pas épuisée. Dans le même genre <f° 45 = P . 30> mais plus grand encore que le temple de Dendérah est celui d'Edfou qui était caché sous un village. Mariette à force de peine réussit à acheter les maisons, et à exproprier les habitants, et surtout c'est là ce qui est toujours le plus difficile de beaucoup, il réussit à enlever la mosquée qui recouvrait une partie du temple. C'est là toujours qu'on<sup>290</sup> se heurte à de graves obstacles. Les maisons on peut toujours les avoir c'est affaire d'argent et surtout de patience, mais s'agit-il d'enlever une mosquée

---

<sup>284</sup> « eût » en surcharge sur « ait ».

<sup>285</sup> « qu' » en surcharge sur deux lettres illisibles.

<sup>286</sup> « terre » au-dessus de la ligne, remplaçant « temple », biffé.

<sup>287</sup> La première lettre en surcharge sur une lettre pourvue d'une hampe inférieure allongée.

<sup>288</sup> « envoya » au-dessus de la ligne, remplaçant « fit », biffé.

<sup>289</sup> « les » au-dessus de la ligne, remplaçant « toutes », biffé.

<sup>290</sup> « qu'on » au-dessus de la ligne, remplaçant « la partie », biffé.

quelque laide ou misérable qu'elle<sup>291</sup> soit, on y arrive guère que par une intervention directe du souverain, qui n'y est pas toujours disposé. Dans ce moment ci c'est ce qui arrête le déblaiement complet du temple de Louxor, il en reste plus que la mosquée. Grâce à cette protection, le temple d'Edfou est resté absolument intact ; il est aussi d'époque ptolémaïque et romaine, mais il n'y manque pas une pierre, et il est aussi d'une richesse incomparable en textes de tout genre.

Mariette a aussi essayé des fouilles dans le Delta, mais il n'aimait pas cette région d'Egypte où il avait fait de nombreux essais infructueux<sup>292</sup>, sauf une seule localité, Sâh l'ancienne Tanis. Là, dans cet

immense monceau de pierres situé dans une région marécageuse et d'un accès difficile il a trouvé des monuments d'un genre spécial dans lesquels il a cru reconnaître le type des Hyksos, de ces envahisseurs étrangers qui pendant 500 ans tinrent l'Egypte asservie sous leur joug, et finirent par être gagnés à la civilisation égyptienne. Mariette considérait comme<sup>293</sup> une de ses grandes découvertes, ces sphinx à tête humaine, ayant un type de figure qui décidément n'est pas le type Egyptien habituel, et qui se rapproche beaucoup de certains **Touraniens** de la vallée du Tigre et de l'Euphrate. Cette question des monuments Hyksos a été fort controversée, et Mariette ne s'est pas douté qu'il passait à côté de beaux monuments qui en <?>venaient confirmer l'idée qu'il avait émise d'attribuer ces statues aux Hyksos. Lorsque je vins m'établir à Bubaste on y voyait

*<Le manuscrit se termine sur cette page.>*


<sup>291</sup> « elle » en surcharge sur « il <?> ».

<sup>292</sup> « où il avait fait de nombreux essais infructueux », en ajout au-dessus de la ligne.

<sup>293</sup> Les deux premières lettres en surcharges sur deux lettres non identifiables.